

**THEME N°5 : MONDIALISATION, FINANCE INTERNATIONALE ET INTEGRATION EUROPEENNE****CHAPITRE 7 – QUELS SONT LES FONDEMENTS DU COMMERCE INTERNATIONAL ET DE L'INTERNATIONALISATION DE LA PRODUCTION ?**

**DUREE INDICATIVE :** 4 semaines environ

**INDICATIONS COMPLEMENTAIRES (extrait du BO n°21 du 23 mai 2013) :** « En partant d'une présentation stylisée des évolutions du commerce mondial et en faisant référence à la notion d'avantage comparatif, on s'interrogera sur les déterminants des échanges internationaux de biens et services et de la spécialisation. On analysera les avantages et les inconvénients des échanges internationaux pour les producteurs comme pour les consommateurs. On présentera à cette occasion les fondements des politiques protectionnistes et on en montrera les risques. On s'interrogera sur les effets d'une variation des taux de change sur l'économie des pays concernés. En s'appuyant sur des données concernant le commerce intra-firme et sur des exemples d'entreprises multinationales, on abordera la mondialisation de la production. On analysera les choix de localisation des entreprises et leurs stratégies d'internationalisation. On étudiera à cette occasion les principaux déterminants de la division internationale du travail, en insistant sur le rôle des coûts et la recherche d'une compétitivité hors prix. »

**OBJECTIFS DE SAVOIRS :** A la fin de ce chapitre, je dois être capable :

- ☞ **De définir** la notion du programme de Première suivante : gain à l'échange ; coût d'opportunité ;
- ☞ **De définir** les notions du programme de Terminale suivantes avantage comparatif ; dotation factorielle ; libre-échange et protectionnisme ; commerce intra-firme ; compétitivité prix et hors prix ; délocalisation ; externalisation ; firmes multinationales ; spécialisation ; mondialisation ;
- ☞ **De définir** les notions complémentaires suivantes : avantage absolu ; rendements d'échelle croissants, concurrence monopolistique ; marché des changes ; devise ; taux de change ; appréciation et dépréciation de la monnaie ; décomposition internationale du processus productif ; investissement direct à l'étranger ;
- ☞ **De donner** les principales caractéristiques et les principales évolutions du commerce international ;
- ☞ **De distinguer** un avantage comparatif d'un avantage absolu ;
- ☞ **D'expliquer** pourquoi selon David RICARDO un pays a intérêt à se spécialiser dans la production pour laquelle il dispose d'un avantage comparatif ;
- ☞ **D'expliquer** le fondement d'un avantage comparatif ;
- ☞ **D'expliquer** en quoi la théorie des avantages comparatifs ne permet pas d'expliquer les échanges de produits similaires entre pays ;
- ☞ **De présenter** les principaux gains attendus du libre-échange ;
- ☞ **De présenter** les principales limites du libre-échange ;
- ☞ **De présenter** les différentes formes que peuvent prendre les mesures protectionnistes ;
- ☞ **De présenter** principaux gains attendus du protectionnisme ;
- ☞ **De présenter** les principales limites du protectionnisme ;
- ☞ **De présenter et d'expliquer** les effets d'une variation des taux de change dans les pays concernés ;
- ☞ **De présenter** les principaux déterminants des choix de localisation des firmes multinationales ;
- ☞ **De présenter** les principaux dispositifs qui permettent à une firme multinationale d'internationaliser sa production.

**OBJECTIFS DE SAVOIR-FAIRE :** A la fin de ce chapitre, je dois être capable :

- ☞ **De faire une phrase** explicitant la signification d'un pourcentage de répartition ; d'un taux de croissance et d'un taux de croissance annuel moyen.

**PLAN DU CHAPITRE****Introduction // Le Qatar, symbole de la mondialisation****1. Quelles sont les grandes évolutions du commerce international ?****2. La mondialisation des échanges commerciaux : quels sont les fondements du commerce international et de la spécialisation des pays ?**

2.1. Les avantages comparatifs, fondements des théories traditionnelles du commerce international.

2.2. Les rendements d'échelle croissants et le goût des consommateurs pour la diversité, fondements des nouvelles théories du commerce international.

**3. Libre-échange ou protectionnisme : quelle politique commerciale adopter ?**

3.1. Gains attendus et limites du libre-échange

3.2. Gains attendus et limites du protectionnisme

**4. La mondialisation monétaire : Comment le marché des changes fonctionne-t-il et permet-il les échanges internationaux ?**

4.1. Définition et formation du taux de change.

4.2. Les conséquences macroéconomiques d'une variation des taux de change sur l'économie des pays concernés.

**5. La mondialisation de la production : quels sont les fondements de l'internationalisation de la production ?**

5.1. Le développement des firmes multinationales et du commerce intra-firme.

5.2. Les déterminants des choix de localisation des firmes multinationales dans leurs stratégies d'internationalisation de la production des entreprises.

**QUELQUES EXEMPLES DE SUJETS TOMBES AU BAC RELATIFS AU CHAPITRE 7****Questions de mobilisation de connaissances (EC1) :**

- Montrez que la différenciation des produits peut être à l'origine d'une compétitivité hors prix.
- Distinguez compétitivité prix et compétitivité hors prix
- En quoi la délocalisation améliore-t-elle la compétitivité des entreprises ?
- Quels sont les avantages du commerce international pour les producteurs ?
- Présentez deux avantages du commerce international pour le consommateur.
- À quels risques économiques peuvent s'exposer les pays qui mènent une politique protectionniste ?
- Distinguez compétitivité prix et compétitivité hors-prix.

**Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire (EC3) :**

- Vous mettez en évidence les principaux facteurs expliquant les choix de localisation des firmes multinationales

**Dissertation :**

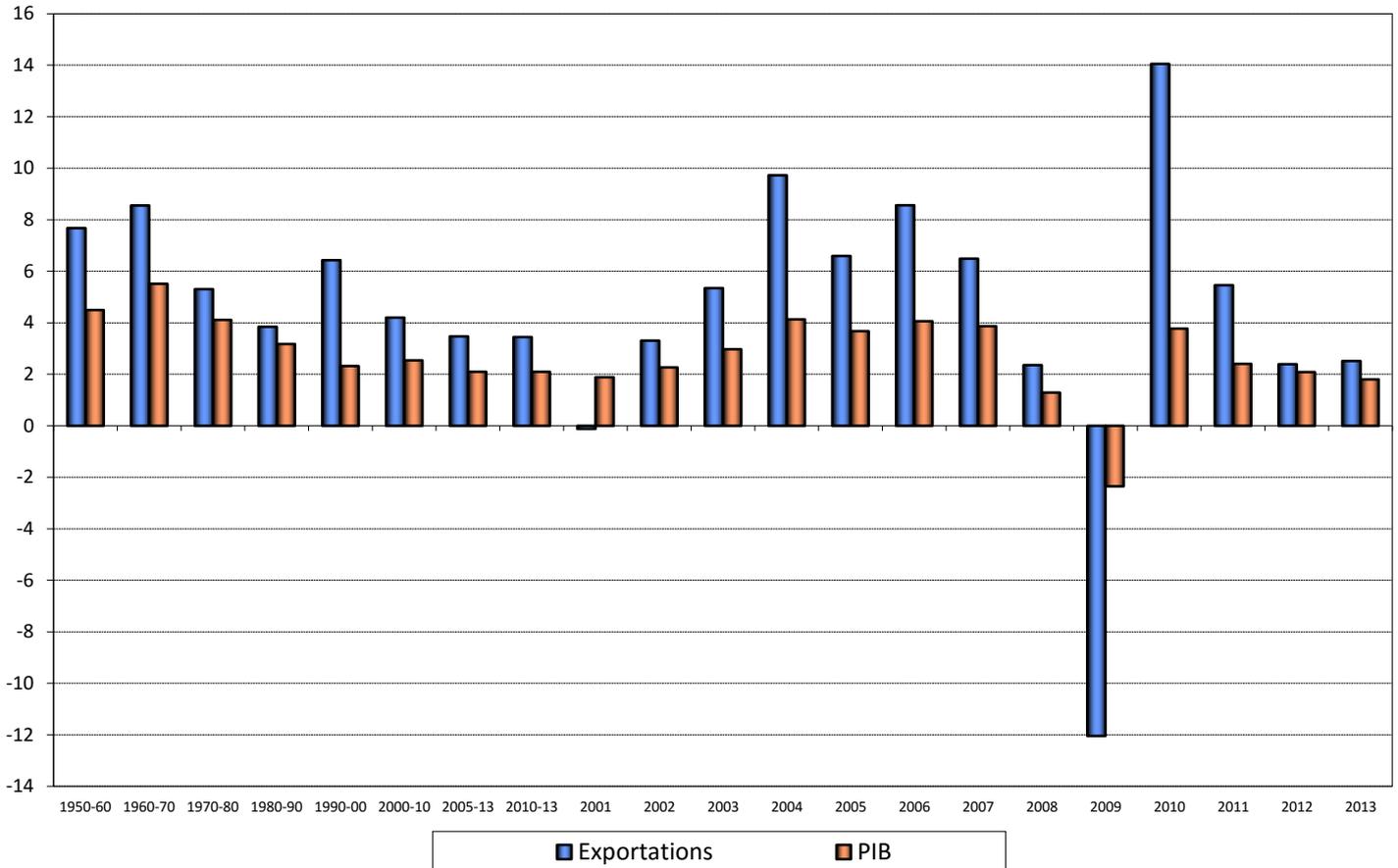
- Comment peut-on expliquer les échanges internationaux de marchandises ?
- Dans quelle mesure le recours au protectionnisme est-il souhaitable ?
- Par quelles stratégies les firmes multinationales cherchent-elles à accroître leur compétitivité ?
- Quels sont les déterminants des stratégies d'internationalisation de la production des firmes multinationales ?
- Comment les firmes multinationales peuvent-elles améliorer leur compétitivité ?
- Le commerce international ne présente-t-il que des avantages ?
- Le commerce international et l'internationalisation de la production n'ont-ils que des avantages ?

**PREPARATIONS**

- ✗ Préparation n°1 : Documents 1 à 4 (Préparation sur fiche)
- ✗ Préparation n°2 : Exercice d'application n°1
- ✗ Préparation n°3 : Documents 9 à 11.
- ✗ Préparation n°4 : Documents 20 à 22
- ✗ Préparation n°5 : Documents 23 à 25 + Exercice d'application n°3

**DOCUMENT 1 : Volume des exportations mondiales de marchandises et PIB, 1950-2013**

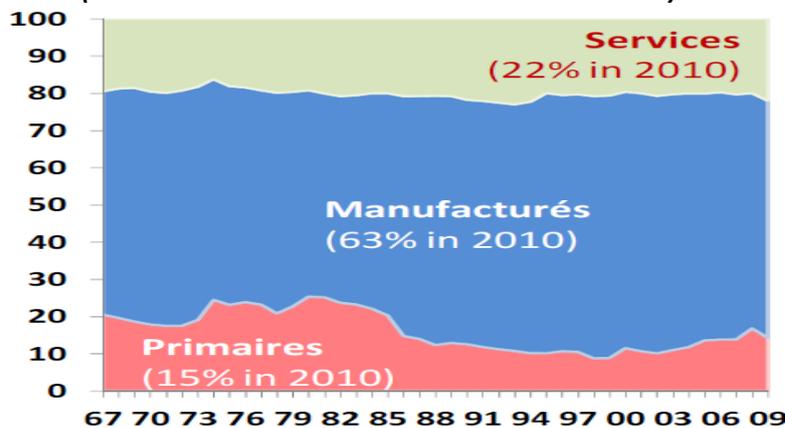
*(Variation annuelle moyenne en % pour les périodes et variation annuelle en % pour les années)*



Source : OMC, *Statistiques du commerce international*, 2014

**DOCUMENT 2 : Commerce international de services comparé aux échanges de biens**

*(En % du commerce mondial de biens et services)*

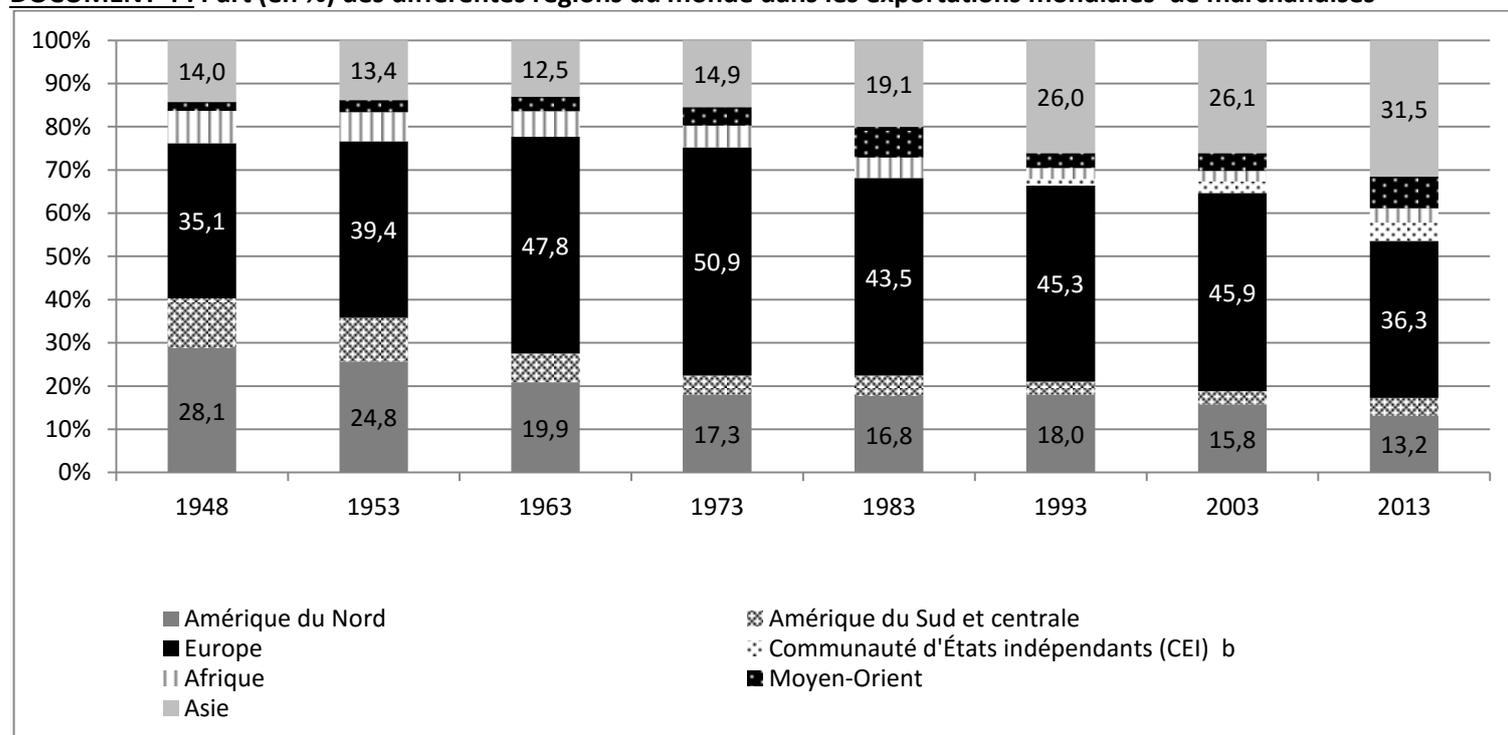


Source : CEPII, base de données CHELEM – commerce international et CHELEM – balance des paiements.

**DOCUMENT 3 : Parts (en %) des exportations de marchandises de chaque région du monde à destination des différentes régions du monde**

Origine	Destination							
	Amérique du Nord	Amérique du Sud et Centrale	Europe	CEI	Afrique	Moyen-Orient	Asie	Monde
Monde	16,8	4,3	36,4	3,1	3,4	4,2	29,6	100,0
Amérique du Nord	49,2	8,9	15,2	0,8	1,7	3,2	20,7	100,0
Amérique du Sud et centrale	24,2	26,6	16,4	1,2	2,7	2,5	24,1	100,0
Europe	7,6	1,9	68,6	3,8	3,3	3,3	10,0	100,0
CEI	4,2	1,2	52,2	19,1	1,7	2,5	17,8	100,0
Afrique	8,9	4,9	35,8	0,3	16,2	3,0	26,6	100,0
Moyen-Orient	8,2	0,8	10,6	0,5	2,8	10,1	52,2	100,0
Asie	17,5	3,3	14,8	2,2	3,3	4,7	53,3	100,0

 Source : OMC, *Statistiques du commerce international*, 2014

**DOCUMENT 4 : Part (en %) des différentes régions du monde dans les exportations mondiales de marchandises**

 Source : OMC, *Statistiques du commerce international*, 2014

✎ **Complétez le texte distribué en suivant les consignes ci-dessous :**

1. Complétez l'espace en faisant une phrase exprimant la signification et comparant l'évolution annuelle moyenne des exportations mondiales de marchandises et l'évolution annuelle moyenne du PIB mondial pour la période 1950-1960 du document 1.

2. Complétez l'espace en faisant une phrase exprimant la signification et comparant l'évolution annuelle moyenne des exportations mondiales de marchandises et l'évolution annuelle moyenne du PIB mondial pour la période 1960-1970 du document 1.
3. Complétez l'espace en faisant une phrase exprimant la signification et comparant l'évolution annuelle moyenne des exportations mondiales de marchandises et l'évolution annuelle moyenne du PIB mondial pour la période 2005-2013 du document 1.
4. Complétez les espaces avec les termes adéquats à partir du document 1.
5. Complétez l'espace en faisant une phrase exprimant la signification et comparant l'évolution des exportations mondiales de marchandises et l'évolution du PIB mondial en 2009 à partir du document 1.
6. Complétez les espaces en vous appuyant sur les données du document 2.
7. Complétez l'espace en faisant des phrases exprimant la signification des données soulignées du document 3.
8. Complétez chacun des espaces avec les données du document 4 illustrant chacun des passages soulignés qui les précèdent.
9. Terminez la phrase à partir du document 3.
10. Complétez les phrases en exprimant la signification des données du document 3 correspondantes.
11. Faites la somme de la part de l'Europe et de l'Amérique du Nord dans les exportations mondiales de marchandises à partir des données du document 4 et rédigez une phrase qui explicite le sens de ce résultat dans l'espace.

#### DOCUMENT 5 : La théorie des avantages comparatifs de David RICARDO

L'Angleterre peut se trouver dans des circonstances telles qu'il lui faille, pour fabriquer le drap, le travail de cent hommes par an, tandis que, si elle voulait faire du vin, il lui faudrait peut-être le travail de cent vingt hommes par an : il serait donc de l'intérêt de l'Angleterre d'importer du vin, et d'exporter en échange du drap.

Au Portugal, la fabrication du vin pourrait ne demander que le travail de quatre-vingts hommes pendant une année, tandis que la fabrication du drap exigerait le travail de quatre-vingt-dix hommes. Le Portugal gagnerait donc à exporter du vin en échange pour du drap. Cet échange pourrait même avoir lieu dans le cas où on fabriquerait en Portugal l'article importé à moins de frais qu'en Angleterre. Quoique le Portugal pût faire son drap en n'employant que quatre-vingt-dix hommes, il préférerait le tirer d'un autre pays où il faudrait cent ouvriers pour le fabriquer, parce qu'il trouverait plus de profit à employer son capital à la production du vin, en échange duquel il obtiendrait de l'Angleterre une quantité de drap plus forte que celle qu'il pourrait produire en détournant une portion de son capital employé à la culture des vignes, et en l'employant à la fabrication des draps.

Dans ce cas, l'Angleterre donnerait le produit du travail de cent hommes en échange du produit du travail de quatre-vingts. Un pareil échange ne saurait avoir lieu entre les individus du même pays. On ne peut échanger le travail de cent Anglais pour celui de quatre-vingts autres Anglais ; mais le produit du travail de cent Anglais peut être échangé contre le produit du travail de quatre-vingts Portugais, de soixante Russes ou de cent vingt Asiatiques.

David RICARDO, *Des principes de l'Economie politique et de l'impôt* (1817), Flammarion, coll. Champs, 1977.

✎ Pour étudier l'exemple de David RICARDO cité dans le texte, nous supposons pour simplifier le raisonnement, que les coûts de production sont mesurés en heures de travail nécessaires pour produire une unité physique de drap (un mètre) et une unité physique de vin (un litre). Cela donne le tableau ci-dessous :

	ANGLETERRE	PORTUGAL
1 mètre de drap	100 heures	90 heures
1 litre de vin	120 heures	80 heures

12. Quel est le pays pour lequel les coûts de production des deux produits sont les plus élevés ?
13. Pour produire un mètre de drap, à combien de litres de vin doivent renoncer l'Angleterre et le Portugal ?
14. Pour produire un litre de vin, à combien de draps doivent renoncer l'Angleterre et le Portugal ?
15. Que peut-on dire du coût d'opportunité de la production d'un mètre de drap en Angleterre par rapport à celui du Portugal ?
16. Que peut-on dire du coût d'opportunité de la production d'un litre de vin en Angleterre par rapport à celui du Portugal ?
17. En autarcie, en Angleterre, quel est le prix relatif du drap par rapport au vin et le prix relatif du vin par rapport au drap ?

18. En autarcie, au Portugal, quel est le prix relatif du drap par rapport au vin et le prix relatif du vin par rapport au drap ?
19. Si dans le cadre de l'échange international le prix relatif du drap par rapport au vin s'établit à 1, combien de litres de vin peut désormais obtenir l'Angleterre avec un mètre de drap et combien de mètres de drap peut désormais obtenir le Portugal avec un litre de vin ?
20. A combien s'élève le gain pour chacun des deux pays par rapport à la situation d'autarcie ?

### 📖 EXERCICE D'APPLICATION N°1

Prenez l'exemple du commerce entre les Etats-Unis et le Bangladesh. Les Etats-Unis importent beaucoup de vêtements du Bangladesh –des chemises, des pantalons, etc. Cependant, rien dans le climat ou les ressources du Bangladesh ne le prédispose particulièrement à coudre des chemises. En fait, il faut moins d'heures de travail pour produire une chemise aux Etats-Unis qu'au Bangladesh.

Pourquoi alors acheter des chemises du Bangladesh ? Parce que les gains à l'échange dépendent des avantages comparatifs, et non pas des avantages absolus. D'accord, il faut moins de travail pour produire une chemise aux Etats-Unis qu'au Bangladesh. Autrement dit, la productivité d'un travailleur bengali qui produit une chemise est inférieure à celle de son homologue américain. Mais ce qui détermine l'avantage comparatif n'est pas la quantité de ressources utilisées pour produire un bien mais le coût d'opportunité de ce bien –ici la quantité d'autres biens à laquelle il faut renoncer pour produire une chemise. Et le coût d'opportunité d'une chemise est plus faible au Bangladesh qu'aux Etats-Unis.

Voilà comment cela fonctionne : les travailleurs bengalis ont une productivité faible comparés aux travailleurs américains dans la production de chemises. Les travailleurs bengalis ont même une productivité plus faible que celle des travailleurs américains dans les autres secteurs. Dans la mesure où la productivité du travail dans bengali dans des secteurs autres que la production de chemises est très faible, produire une chemise au Bangladesh, même si cela nécessite beaucoup de travail n'implique pas de renoncer à la production de grandes quantités d'autres biens. C'est le contraire aux Etats-Unis : une productivité très élevées dans d'autres secteurs (comme les biens de haute technologie) signifie que produire une chemise aux Etats-Unis, même si cela ne nécessite pas beaucoup de travail, implique de sacrifier beaucoup d'autres biens. De sorte que le coût d'opportunité de la production d'une chemise est inférieur au Bangladesh par rapport aux Etats-Unis. En dépit de sa productivité plus faible, le Bangladesh a un avantage comparatif dans la production de vêtements, même si les Etats-Unis ont un avantage absolu.

Paul Krugman, *Microéconomie*, De Boeck, 2<sup>e</sup> édition, 2009.

### ✍️ QUESTIONS

- ① Lequel de ces deux pays dispose d'un avantage absolu dans la production de chemises ? De biens de haute technologie ? Justifiez votre réponse.
- ② Pourquoi les Etats-Unis ont-ils intérêt à laisser la production de chemises au Bangladesh ?
- ③ Supposons que les Etats-Unis aient besoin de 150 heures de travail pour produire une tonne de médicaments et 190 heures de travail pour produire un carton de 100 chemises. Quel est le coût d'opportunité d'un carton de 100 chemises pour les Etats-Unis ? Faites une phrase exprimant la signification du résultat obtenu c'est-à-dire sans utiliser l'expression « coût d'opportunité ».
- ④ Supposons que le Bangladesh ait besoin de 250 heures de travail pour produire une tonne de médicaments et de 200 heures pour produire un carton de 100 chemises. Quel est le coût d'opportunité d'un carton de 100 chemises pour le Bangladesh ? Faites une phrase exprimant la signification du résultat obtenu c'est-à-dire sans utiliser l'expression « coût d'opportunité ».
- ⑤ A partir des données des questions 3 et 4, calculez le coût d'opportunité de la production d'une tonne de médicaments aux Etats-Unis puis au Bangladesh et faites une phrase exprimant la signification de chacun des résultats obtenus.
- ⑥ En utilisant les résultats obtenus dans les questions précédentes, dites dans quelle production devraient se spécialiser les Etats-Unis et dans quelle production devrait se spécialiser le Bangladesh.

### DOCUMENT 6 : La théorie HECKSCHER-OHLIN : le rôle des dotations factorielles

Le modèle ricardien suppose que le travail est le seul facteur de production. Dans cette hypothèse, la seule source possible d'avantage comparatif réside dans les différences de productivité du travail entre les pays. Mais à l'évidence, ces différences ne sont pas la seule source d'avantage comparatif. Les différences de dotation en ressources ont nécessairement un rôle à jouer. Les pays qui sont relativement mieux dotés en terres fertiles exporteront probablement des produits agricoles. L'idée que le commerce international s'explique par les différences de dotation factorielle relative

des pays est au cœur du modèle de HECKSCHER-OHLIN. Ce modèle, qui porte le nom de deux économistes suédois, Eli HECKSCHER et Bertil OHLIN, qui l'ont conçu, est probablement le modèle de référence du commerce international. Il fournit une explication différente des courants d'échanges. [...] Il s'agit des gains de spécialisation découlant des différences entre les pays. Mais le modèle de HECKSCHER-OHLIN met l'accent sur une autre source d'avantage comparatif.

La version standard du modèle suppose qu'il y a deux pays, deux produits et deux facteurs de production. Elle suppose aussi que les technologies et les préférences sont identiques dans tous les pays, que les dotations factorielles diffèrent et que les facteurs sont mobiles entre les secteurs mais pas entre les pays. [...]

Selon le théorème d'HECKSCHER-OHLIN, un pays a tendance à produire et donc à exporter le bien qui utilise de façon intensive le facteur dont il est relativement bien doté. [...].

Au moyen d'un exemple simple comportant deux pays – le pays A (dont on suppose qu'il est bien doté en travail) et le pays B (dont on suppose qu'il est relativement riche en capital) – et deux biens (les automobiles, dont on suppose que la production exige relativement plus de capital, et les vêtements, qui nécessitent davantage de travail), on peut illustrer [...] le théorème de HECKSCHER-OHLIN qui indique que A exporte des vêtements et importe des automobiles.

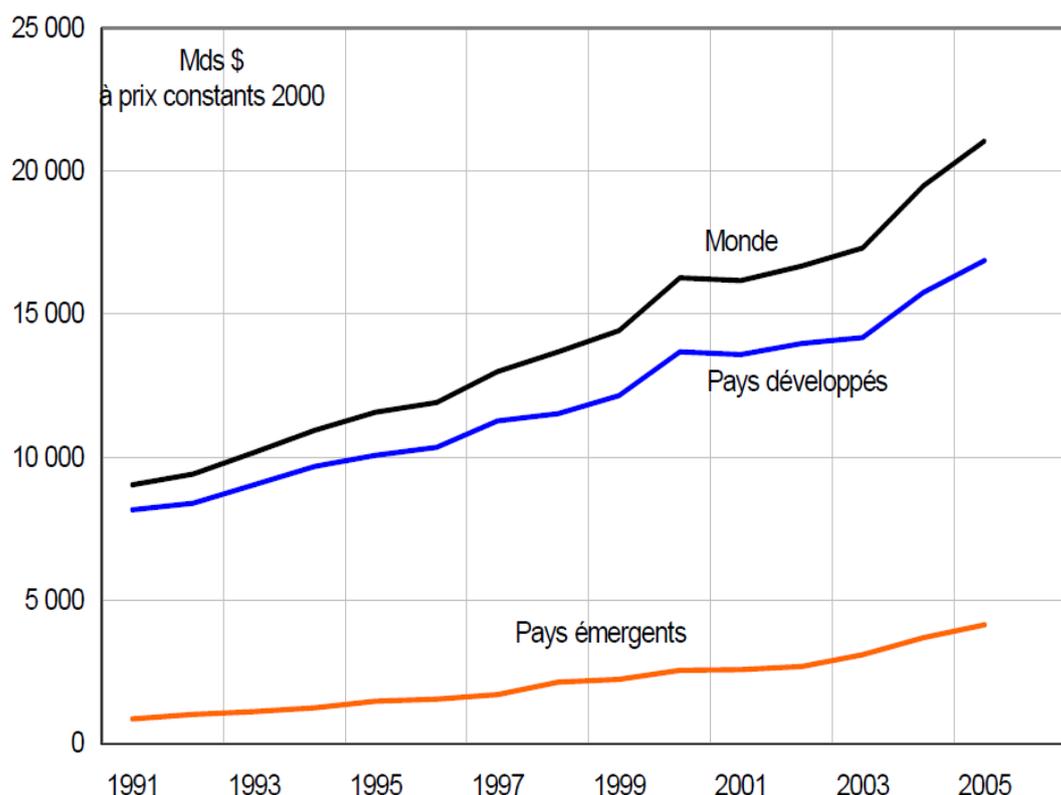
[http://www.wto.org/french/res\\_f/booksp\\_f/anrep\\_f/wtr10-2c\\_f.pdf](http://www.wto.org/french/res_f/booksp_f/anrep_f/wtr10-2c_f.pdf)

**21. En quoi l'origine de l'avantage comparatif dans la théorie HECKSCHER-OLHIN est-elle différente de celle de l'avantage comparatif dans la théorie de D.RICARDO ?**

**22. Quelles hypothèses préalables formule la théorie HECKSCHER-OLHIN ?**

**23. Supposons que les Etats-Unis aient un stock de capital relativement au travail plus élevé que la Chine et que la Chine ait un stock de travail relativement au capital plus élevé que les Etats-Unis. Dans laquelle de ces deux productions (voitures et vêtements) se spécialisent chacun de ces deux pays ? Expliquez.**

#### **DOCUMENT 7 : Niveau de capital physique mobilisé pour les exportations**



Source : BIT, OCDE, CEPII CHELEM, calculs DGTPÉ.

**24. Comparez dans une phrase, à l'aide d'un coefficient multiplicateur, la progression du niveau du stock de capital physique mobilisé pour les exportations des pays émergents à celle du niveau du stock de capital physique mobilisé pour les exportations des pays développés.**

**25. A la suite, comparez dans une phrase, à l'aide d'un coefficient multiplicateur, l'écart entre le niveau du stock de capital physique mobilisé pour les exportations des pays émergents et celle du niveau du stock de capital physique mobilisé pour les exportations des pays développés.**

**26. Que peut-on en déduire ?**

**DOCUMENT 8 : Les nouvelles théories du commerce international – Rendements d'échelle croissants**

Avec la nouvelle théorie des échanges internationaux, la spécialisation d'un pays échappe au déterminisme de la dotation factorielle.

Le point de départ de la réflexion se trouve dans le constat que les deux tiers des flux commerciaux internationaux se développent entre les économies les plus industrialisées et portent sur des produits similaires. Ainsi, vers son premier partenaire commercial, l'Allemagne, la France, exporte principalement des voitures, des produits chimiques et pharmaceutiques, de la mécanique, des produits agricoles. La composition du panier des exportations allemandes vers son premier partenaire, la France, est quasiment identique. Ce constat peut être élargi aux échanges entre tous les pays de la Triade. Comment expliquer dans le cadre théorique traditionnel une structure aussi bizarre des échanges de biens et services qui ont comme caractéristique de s'établir à l'intérieur de branches identiques (les échanges sont alors qualifiés d'intra-branches) et entre des économies dont les dotations en facteur, y compris la technologie, sont similaires ? Un tel cas de figure se situe aux antipodes des résultats auxquels devait conduire la spécialisation ricardienne, par nature intersectorielle. Les auteurs de la « nouvelle » théorie fournissent une réponse à cette question. Elle repose sur l'introduction de deux variables nouvelles : l'existence de marchés imparfaits et le jeu des économies d'échelle.

Les marchés de concurrence pure et parfaite constituent l'une des hypothèses du modèle HO. Grâce à l'information parfaite des producteurs et des consommateurs, grâce à l'existence d'une myriade de petites entreprises concurrentes du côté de l'offre et d'une myriade de consommateurs parfaitement rationnels du côté de la demande, un prix unique se fixe pour des produits identiques sur le marché. Il en résulte que les producteurs dont les coûts sont trop élevés [...] seront éliminés, ce qui conduit à la spécialisation. L'introduction de l'hypothèse des marchés imparfaits se rapproche de la réalité : les marchés monopolistiques sont privilégiés par les théoriciens de la « nouvelle » théorie. Leur fonctionnement doit beaucoup aux techniques de marketing et un peu à la technologie. Pour aller vite, il suffit de prendre des illustrations de la vie quotidienne : le Pepsi est différent du Coca, mais les deux boissons sont des sodas ; une Mercedes n'est pas une BMW, une Clio n'est pas une 206, ni une Golf, mais les unes et les autres dans leur catégorie appartiennent à la même branche des véhicules, avec des spécificités techniques identiques : même cylindrée, performances très voisines, etc. Les consommateurs préfèrent l'un ou l'autre modèle car ils ont un goût pour la différence, que celle-ci soit le reflet de la saturation de leur consommation ou du génie publicitaire.

Ainsi, la recherche de la différenciation pourra faire préférer des produits étrangers, ce qui aura pour effet de générer des flux d'échanges intra-branches. Une autre hypothèse du modèle classique et néoclassique des échanges est constituée par les rendements constants. C'est-à-dire que pour produire deux fois plus de vin ou de drap, il faut deux fois plus de terre ou deux fois plus de travail. L'analyse moderne de la production montre que la productivité croît (et que les coûts unitaires baissent) avec l'augmentation des quantités produites. Il existe dans la production de la plupart des biens des « économies d'échelle ».

Les marchés monopolistiques et les économies d'échelle ont partie liée : la possibilité de disposer d'un quasi-monopole sur le marché d'un produit, même pour une période de temps limitée, permet d'atteindre une part de marché suffisante, donc un niveau de production suffisant pour que les effets d'échelle puissent se faire sentir. Il va de soi qu'une position monopolistique sur le marché mondial permet de redescendre plus vite la courbe des économies d'échelle. Remarquons, au passage, que nous retrouvons l'argument de Smith en faveur de la division internationale du travail pour dépasser la contrainte de la taille trop étroite du marché national.

Armés de ces nouveaux instruments, HELPMAN et KRUGMAN peuvent démontrer deux choses. D'une part, la spécialisation internationale n'est pas prédéterminée par les dotations de facteurs, mêmes quand celles-ci sont élargies à la technologie. D'autre part, la spécialisation des échanges intra-branches entre économies ayant des dotations de facteurs comparables peut être expliquée.

L'une des conséquences de cette approche est de cantonner l'explication de la spécialisation ricardienne qui ne retient que les échanges intersectoriels (le vin contre le drap) à l'analyse des échanges [...] Nord-Sud. En revanche, les échanges intra-branches [...] sont caractéristiques du commerce Nord-Nord entre pays industrialisés.

Charles Albert MICHALET, *Qu'est-ce que la mondialisation ?*, Essais, La Découverte, 2004.

- 27. Pourquoi les théories traditionnelles du commerce international ne permettent-elles pas de rendre compte des échanges « intra-branche » ?**
- 28. Expliquer pourquoi, en présence de rendements d'échelle croissants, il est plus efficient pour une entreprise de produire à grande échelle donc pour un vaste marché ? Vous devez partir des notions de coûts fixes et de coûts variables étudiées en classe de Première.**
- 29. Expliquez pourquoi, en autarcie, les entreprises d'un pays ne peuvent offrir aux consommateurs de nombreuses variétés d'un même produit ?**

- 30. Pourquoi le commerce international permet-il de satisfaire la préférence des consommateurs pour la diversité ?**  
**31. Après avoir rappelé à quoi correspond une situation de concurrence monopolistique, vous expliquerez en quoi les échanges intra-branche s’inscrivent dans cette situation.**

**DOCUMENT 9 : L’égalisation du prix des facteurs de production**

La théorie des avantages comparatifs de RICARDO a été reprise au début du XX<sup>e</sup> siècle par deux économistes. Leur apport a consisté à expliquer l’existence des différences entre les coûts de production qui fondent les avantages comparatifs des pays. Selon leur analyse elles reflètent la dotation en facteurs des pays. [...] Ils en déduisent un « théorème » : tout pays a intérêt à se spécialiser dans la production et l’exportation des biens qui utilisent le plus intensément le facteur de production le plus abondant dans le pays – qui est aussi celui dont le prix est le plus bas. Selon cette approche, l’Argentine, riche en terres d’élevage se spécialisera dans la production de la viande et ses exportations lui permettront d’acheter des produits manufacturés. Selon la même logique, la Chine, riche en facteur travail se spécialisera dans les productions qui sont très intenses en travail comme le textile et la confection. [...] L’idée ricardienne selon laquelle la spécialisation internationale est bonne en soi car elle permet une meilleure allocation des ressources est renforcée.

Paul SAMUELSON se servira de ce modèle – qui deviendra désormais le modèle HOS- pour démontrer au début des années 1950, que le libre-échange doit conduire à l’égalisation de la rémunération des facteurs de production à l’échelle internationale. En effet, l’application du théorème conduit aux conséquences suivantes. Dans un premier temps, pour un pays donné, la spécialisation conduit à réduire l’abondance du facteur qui entre dans la production des biens exportés, tandis que les importations augmentent l’offre du facteur rare qui est intégré dans les produits achetés à l’extérieur. Dans un second temps, la baisse de l’offre du facteur abondant provoque une hausse de sa rémunération alors que l’augmentation de l’offre du facteur rare pousse à la baisse de sa rémunération. Finalement, grâce au libre- échange, l’égalisation de la rémunération des facteurs dans tous les pays coéchangiste se réalisera.

Charles Albert MICHALET, *Qu’est-ce que la mondialisation ?*, Essais, La Découverte, 2004.

- 32. Complétez la colonne « théorie HOS » du tableau p.9 avec les deux arguments sur les effets favorables attendus du libre-échange présentés dans le document 9.**

**DOCUMENT 10 : Les nouvelles théories du commerce international – La concurrence monopolistique**

Cet exemple hypothétique est tiré de Krugman et Obstfeld (2006). Supposons que deux pays, Home et Foreign, ont chacun une industrie automobile en situation de concurrence monopolistique. Avant l’ouverture au commerce, il se vend 900 000 voitures par an sur le marché de Home et 1,6 million sur le marché de Foreign. Hormis la différence de taille de leurs marchés, les deux pays sont identiques en termes de technologie, de ressources et de préférences des consommateurs. En supposant certains coûts de production fixes et variables et une certaine élasticité de substitution entre les variétés, Krugman et Obstfeld déterminent qu’il y a six entreprises à Home et huit à Foreign. Étant donné la taille de leurs marchés respectifs, chaque entreprise de Home vend 150 000 voitures et chaque entreprise de Foreign en vend 200 000.

Tirant parti des rendements d’échelle croissants, les entreprises de Foreign peuvent produire à un coût moyen plus faible et fixer des prix plus bas, estimé par les auteurs à 8 750 dollars EU, contre 10 000 dollars à Home. Quand les deux pays s’ouvrent au commerce, la taille du marché intégré est de 2,5 millions de voitures (somme des deux marchés nationaux en autarcie). Chaque entreprise desservant ce marché plus vaste produit désormais plus d’unités (250 000 chacune) et le prix du marché d’une voiture est tombé à 8 000 dollars. Mais cela veut également dire que le marché intégré ne peut soutenir que dix entreprises au total. En d’autres termes, les consommateurs ont un plus grand choix (dix variétés de voiture au lieu de six à Home et huit à Foreign avant l’ouverture commerciale), mais le nombre total d’entreprises (dix) après l’intégration du marché est inférieur à ce qu’il était en autarcie (14).

Exemple	Marché Home avant commerce	Marché Foreign avant commerce	Marché intégré après commerce
Vente totale d’automobiles	900,000	1,600,000	2,500,000
Nombre de sociétés	6	8	10
Ventes par société	150,000	200,000	250,000
Coût moyen	10,000	8,750	8,000
Prix	10,000	8,750	8,000

Source : OMC, *Rapport sur le commerce mondial 2008*.

- 33. Complétez la colonne « Nouvelles théories du commerce international » du tableau p.9 avec les deux arguments sur les effets favorables attendus du libre-échange présentés dans le document 10.**

 **TABLEAU RECAPITULATIF – Les gains attendus du libre-échange**

	Théories traditionnelles du commerce international		Nouvelles théories du commerce international
	Théorie des avantages comparatifs de D. RICARDO	Théorie des avantages comparatifs d'E.HECKSHER et B.OHLIN complétée par P.SAMUELSON (théorie HOS)	
Le libre-échange est souhaitable car...	<p>∞ La réaffectation des ressources générée par la spécialisation permet d'accroître la production mondiale.</p> <p>∞ Les prix relatifs des produits faisant l'objet d'un échange international sont plus faibles que ce qu'ils étaient en situation d'autarcie donc les pays peuvent se procurer grâce à l'échange davantage du bien dont ils ont abandonné la production pour se spécialiser</p>		

**DOCUMENT 11 : Le libre-échange profitable à tous ?**

Le principe des avantages comparatifs, énoncé par Ricardo, forme la base de la théorie du commerce international. Il montre qu'il existe des gains mutuels à l'échange, y compris quand les coûts de production sont plus élevés pour tous les biens chez l'un des partenaires. Ce principe, dans sa présentation élémentaire, est établi dans le cadre d'un modèle à deux pays, deux biens, un facteur de production immobile - le travail - et des technologies à rendements constants. [...] Les gains mutuels existent dès lors que les termes internationaux de l'échange sont fixés dans l'intervalle des coûts comparatifs de chacun des deux pays. [...]

Ce constat n'écarte pas la possibilité de conflits internes de répartition au sein des nations. Si l'on considère un pays abondant en travail qualifié qui commence à échanger avec un pays abondant en travail non qualifié, le revenu des travailleurs qualifiés augmente et celui des travailleurs non qualifiés diminue dans le premier pays. [...] Ce théorème a été utilisé pour expliquer pourquoi les travailleurs non qualifiés des pays riches peuvent ne pas avoir d'intérêt à l'ouverture qui implique la diminution des prix dans les secteurs où ils sont le plus souvent employés. [...]

Les changements qui font suite à l'ouverture au commerce international [...] prennent la forme d'une redistribution des industries à l'intérieur de chaque pays ainsi qu'entre les pays. Cette redistribution est le plus souvent traitée comme un fait accompli et non comme un processus dont le résultat dépend des conditions dans lesquelles il prend place. Il en est de même de la redistribution des revenus. Ainsi, le plein emploi est supposé être maintenu [...], de sorte que les emplois sont simplement redistribués des secteurs où la productivité est la plus faible vers ceux où la productivité est plus élevée. Or, dans la pratique, la libéralisation est immédiatement dommageable pour les concurrents locaux des industries d'importation, alors que les exportateurs n'ont pas nécessairement la capacité d'augmenter leur offre aussi rapidement. Ainsi, la libéralisation se traduit, au moins temporairement, non pas par un déplacement des travailleurs des emplois à faible productivité vers des emplois à plus forte productivité, mais par la mise au chômage des travailleurs occupant les emplois à faible productivité (Stiglitz et Charlton, 2006). [...]

Guillaume DAUDIN, Jean-Luc GAFFARD et Francesco SARACENO, « Ordre et désordre dans l'échange international. Une revue de littérature », *Revue OFCE*, Janvier 2007.

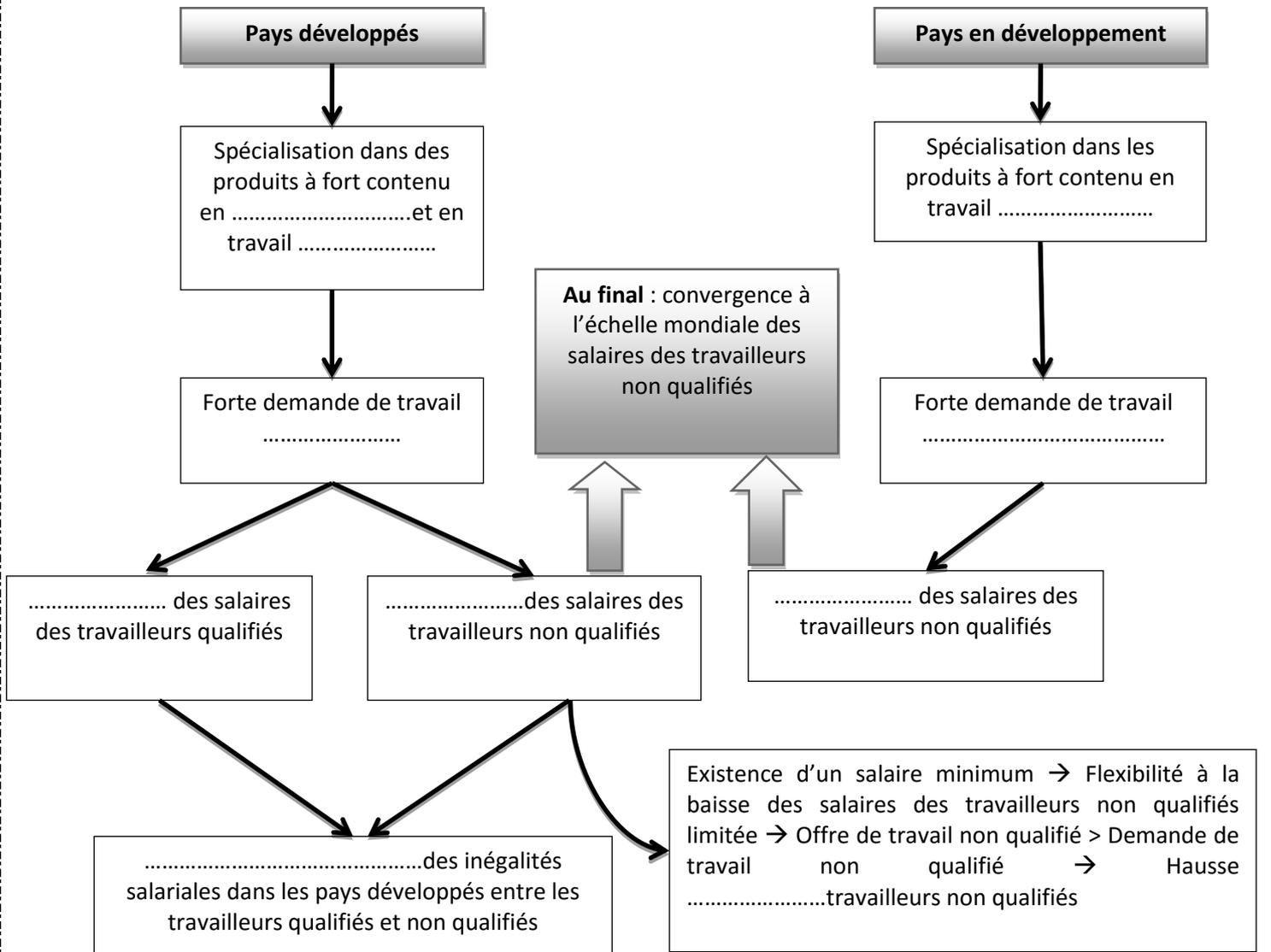
**34. En utilisant les théories traditionnelles du commerce international, expliquez pourquoi le libre-échange ne fait pas que des gagnants ?**

**35. Cette idée se retrouve-t-elle dans les nouvelles théories du commerce international ? (document 10)**

**EXERCICE D'APPLICATION N°2**

Complétez le schéma ci-dessous avec les termes suivants : hausse (x2) ; chômage ; baisse ; qualifié (x2) ; accentuation ; non qualifié (x2) ; capital.

**Explication de la montée des inégalités de salaires dans les pays développés à partir du théorème HOS**



**DOCUMENT 12 : Les instruments du protectionnisme**

Il existe deux grands types d'instruments pour protéger une nation : les barrières tarifaires, c'est-à-dire les droits de douane et les barrières non tarifaires.

Les *droits de douane* sont la modalité la plus ancienne du protectionnisme, en raison de leur caractère de recette fiscale. C'est un type de barrière qui tend à disparaître sous l'effet des cycles de négociation du GATT (le prédécesseur de l'Organisation mondiale du commerce) : à l'issue de l'Uruguay Round, en 1993, les droits de douane moyens sur les marchandises ne sont plus que de 3,7% contre quelques 45% à l'époque de la naissance du GATT en 1947. En revanche, selon les pays et les produits, les barrières non tarifaires sont d'un usage fréquent, même s'il est contraire aux principes de l'OMC.

Il existe tout d'abord des *restrictions quantitatives* aux échanges. Celles-ci peuvent prendre la forme de quotas imposés par une nation aux importateurs ou négociés ; on parle alors d'*accord d'autolimitation des exportations*. Les firmes exportatrices acceptent de limiter leurs exportations pour atténuer les pressions protectionnistes qui s'exercent contre elles d'autant plus facilement que l'autolimitation leur permet en fait, d'accroître leur prix de vente. C'est par exemple ce qui s'est passé lorsque les firmes japonaises de l'automobile ont accepté en 1981 de limiter leurs importations au niveau de 22% du marché intérieur des Etats-Unis.

Par ailleurs, les nations peuvent recourir à des mesures administratives comme les normes nationales de qualité destinées à protéger les consommateurs. Les règlements nationaux qui ont un tel but sont établis dans des secteurs comme l'agroalimentaire. C'est ainsi que les Etats-Unis considèrent que la réglementation européenne prohibant l'usage d'hormones afin de stimuler la croissance des veaux a une finalité protectionniste : leur usage est autorisé aux Etats-Unis. De nombreux autres secteurs sont concernés, comme l'électronique grand public (normes de conformité technique) ou l'automobile (normes antipollution et normes de sécurité). Les normes ainsi fixées peuvent avoir un véritable fondement de protection des consommateurs, en empêchant la vente de produits dangereux, mais elles peuvent être détournées de leur fin initiale. Il suffit pour cela que la spécification du produit considéré comme respectant la norme corresponde aux seules qualités de productions nationales et, sans qu'il soit nécessaire de prendre de mesure explicite, les importations deviennent impossibles. [...]

Figurent également dans l'arsenal protectionniste des mesures particulières destinées à contrôler l'activité des firmes multinationales implantées sur le territoire national.

Les plus utilisées sont les règles de contenu local qui imposent un pourcentage minimum de composants d'origine locale pour qu'un bien soit considéré comme domestique. Elles visent à protéger les firmes nationales contre la concurrence des firmes étrangères [...].

Les subventions constituent la dernière mesure protectionniste possible. Contrairement aux autres instruments, les subventions agissent directement sur les coûts de production des firmes domestiques. Elles ont donc comme résultat de modifier les coûts relatifs des entreprises et ainsi les flux du commerce international. En général, il s'agit de subventions à la production : si un Etat subventionne ses producteurs nationaux, il leur permet à l'évidence de concurrencer des importateurs, mais aussi d'améliorer leur position dans les échanges internationaux.

Michel RAINELLI, « Internationalisation des échanges et croissance » in *Les enjeux de la mondialisation*, coll. Repères, La découverte, 2013.

### 36. Complétez le tableau ci-dessous à partir du texte.

MODALITES DU PROTECTIONNISME			
<i>Instruments</i>	<i>Principes</i>	<i>Effets recherchés</i>	<i>Exemples</i>
	Taxe prélevée à l'occasion de l'importation d'un bien.	Prix du bien importé est augmenté du droit de douane → Hausse du prix des produits importés → Baisse de la demande de produits importés et hausse de la demande de produits domestiques.	
	Sommes versées par les pouvoirs publics afin de venir en aide à une entreprise pour la réalisation d'un objectif jugé économiquement et/ou socialement souhaitable.	Baisse des coûts de production des entreprises domestiques → Baisse du prix des produits domestiques → Hausse de la demande de produits domestiques → Stimulation de la production des entreprises résidentes	
	Fixation de la quantité maximale d'un produit d'origine étrangère dont l'importation est autorisée pour une période donnée	Limiter la quantité de produits importés	
	Accord qui consiste pour un pays A à s'engager volontairement à limiter ses exportations à destination d'un pays B. <i>Remarque : le caractère volontaire de la limitation doit être relativisé car il résulte en général d'une pression du pays importateur</i>	Pour le pays importateur : limiter la quantité importée de certains produits. Pour le pays exportateur : conserver la possibilité d'exporter une quantité donnée de certains produits.	

	Règles qui déterminent les caractéristiques spécifiques d'un produit, telles que ses dimensions, sa forme, sa conception, ses fonctions et ses performances, ou la façon dont un produit est étiqueté ou conditionné avant d'être commercialisé	Objectif affiché et légitime : protéger la santé et la sécurité du consommateur, protéger l'environnement Mais si les normes fixées sont tellement contraignantes que seuls les produits nationaux y sont conformes alors il s'agit d'un protectionnisme déguisé.	
	Critères utilisés pour déterminer la « nationalité » d'un produit.	Obliger les entreprises d'un pays A, dont les processus de production sont mondialisés, à fabriquer des produits avec une proportion donnée de composants achetés à des entreprises domestiques pour que leurs produits obtiennent la nationalité du pays A.	

### DOCUMENT 13 : Le protectionnisme éducateur

*Le large champ de l'économie, en perpétuelle évolution, regroupe en son sein un certain nombre de dichotomies. Parmi celles-ci, l'une des plus prégnantes repose sur la dualité entre le libre-échange et [le protectionnisme]. [...]*

#### Qu'est-ce que le protectionnisme éducateur ?

Lorsque Friedrich LIST (1789-1846), économiste allemand, écrit sur la notion de protectionnisme éducateur, il cherche à déterminer les meilleures conditions de développement de l'industrie. Les résultats de ses recherches l'incitent à nommer cette théorie le "protectionnisme éducateur", car une industrie qui se développe en se protégeant, car trop faible pour lutter, peut s'affranchir de ses limites, donc se développer économiquement. Ainsi, le protectionnisme éducateur aide une jeune industrie à passer à l'âge adulte.

Les Nations selon LIST traversent quatre grandes étapes de leur développement. Tout d'abord, il faut organiser la production agricole tandis que les produits industriels sont importés. Dès que celle-ci est arrivée à un niveau acceptable, l'industrie commence à croître, mais ne peut répondre directement à l'ensemble de la demande nationale.

Il faut donc continuer d'importer. La troisième étape correspond à l'autosuffisance. L'industrie répond à l'ensemble des besoins nationaux et importer n'est plus nécessaire. L'étape ultime est l'exportation, ou le pays produit plus que ses besoins, exportant le surplus pour maximiser sa rentabilité économique et parallèlement générer de nouvelles sources de revenus pour œuvrer à son développement. Selon l'auteur : "la protection douanière est notre voie, le libre-échange notre but".

"Alors qu'au début du XIXe siècle la future Allemagne était constituée, outre la Prusse, d'une poussière de petits États souvent économiquement arriérés, le protectionnisme s'avéra un moyen efficace d'intégration politique autant que de développement économique". Et l'Allemagne devint un challenger redoutable de la France et de la Grande-Bretagne, fait remarquer Danièle BLONDEL, économiste, professeur émérite à Paris Dauphine.

Lorsque LIST propose la notion de protectionnisme éducateur, l'Allemagne est au début de la deuxième phase du développement de la Nation. L'Allemagne est un État avec une industrie balbutiante et concurrencée par des firmes bien ancrées sur le marché. En ce sens, une firme déjà établie dans une industrie est plus efficace, car plus adaptée et dotée de capacités de production plus importantes. Les firmes nouvelles subissent les pertes liées à leur manque de compétitivité lié à la période d'apprentissage, ou de rattrapage.

Si la firme dominante est étrangère, le gouvernement national peut imposer une barrière tarifaire temporaire le temps que les producteurs locaux rattrapent le retard lié à leur entrée sur le marché. Une fois cette période achevée, la concurrence "non faussée" est rétablie entre producteurs nationaux et étrangers. [...]

#### Le protectionnisme éducateur dans la pratique

En Turquie dans les années 1960, le gouvernement a mis en place des barrières tarifaires allant jusqu'à 142 % du prix du produit initial, pour favoriser la production des métaux et de papier. On aurait dû observer un rattrapage rapide des industries turques, mais comme l'ont révélé les travaux de KRUEGER et TUNCER [...], cela ne s'est pas produit.

Jusqu'à l'arrivée du président Fernando COLLO DE MELLO en 1990, le gouvernement brésilien a protégé les entreprises produisant des micro-ordinateurs. Les tarifs ont fait que le prix d'un micro-ordinateur international proposé était de 1,5 à 2 fois plus cher que la moyenne mondiale pour le même appareil. En conséquence le micro-ordinateur ne s'est pas vendu,

bien trop cher pour le ménage brésilien moyen (qui préférerait traverser jusqu'à la moitié du pays pour acheter un micro-ordinateur à Punta del Este, au Paraguay, où il n'y a pas de taxes à l'achat). [...] Le prix a simplement doublé, sans rattrapage de la firme brésilienne en termes de parts de marché, et a tout simplement tué la filière, faute d'acheteurs. [...] <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-95187-le-protectionnisme-educateur-la-meilleure-voie-de-developpement-pour-une-industrie-naissante-1000495.php?UlxOP38l34RHOpF.99>

**37. A l'époque où F. LIST écrit, de quels concurrents souhaite-t-il protéger l'industrie allemande ? Pourquoi ?**

**38. Quelle politique commerciale préconise-t-il ?**

**39. F. LIST était-il hostile au libre-échange ?**

#### **DOCUMENT 14 : Les principales limites du protectionnisme**

A. L'État éprouve des difficultés à œuvrer pour l'intérêt général et son action est parfois considérée aussi imparfaite et aussi peu informée que celle des marchés. Comment savoir quelles industries méritent d'être protégées ? Comment choisir parmi les différents instruments (droits de douane, normes techniques, sanitaires, sociales, environnementales, subventions, quotas, manipulation des taux de change...) ? Chaque décision induit des gains et des pertes : le droit de douane accroît les recettes étatiques mais s'attire les foudres de l'OMC, les subventions favorisent les producteurs domestiques mais ne les poussent pas à innover, les quotas sont facteurs de prix élevés...

B. Toute politique commerciale volontariste visant à procurer des surprofits aux entreprises nationales et tout soutien accordé aux branches supposées bénéficier à tout le pays sont deux types de politiques destinées à appauvrir le voisin en augmentant le revenu national au détriment des autres pays. Un pays qui cherche à user de telles méthodes provoquera probablement des représailles. Une éventuelle guerre commerciale entre États interventionnistes rendra chacun plus pauvre et les conséquences de ces politiques protectionnistes sont préjudiciables à tous. Chaque pays tente d'obtenir un taux d'autosuffisance le plus élevé possible et aucun n'arrive aux économies d'échelle qu'il obtiendrait s'il fournissait l'ensemble du marché. Le jeu auquel jouent ces pays est celui du dilemme du prisonnier où chaque pays a intérêt à intervenir plutôt que d'être le seul à ne pas le faire, mais où tout le monde se porterait mieux si personne n'intervenait. Ainsi, si les gains obtenus par le biais d'un interventionnisme soigneusement ciblé sont faibles, le meilleur moyen d'éviter une guerre commerciale est de continuer à faire du libre-échange le noyau de tout accord commercial.

D'après Paul R. KRUGMAN, *La Mondialisation n'est pas coupable*, La Découverte, 1998

**40. Quelles sont les principales limites du protectionnisme ?**

#### **DOCUMENT 15 : Transactions courantes et échanges de devises**

<b>Opérations de la zone euro</b>	
<i>Entrainant une demande d'euros</i>	<i>Entrainant une offre d'euros</i>
Exportations de biens et services	Importations de biens et services
Revenus versés par les agents non-résidents	Revenus versés aux agents non-résidents
Transferts courants versés par les agents non-résidents	Transferts courants versés aux agents non-résidents
Entrées de capitaux à savoir achats d'actifs de la zone euros par les agents non-résidents	Sorties de capitaux à savoir achats d'actifs étrangers par les agents résidents de la zone euro
<b>Opérations des Etats-Unis</b>	
<i>Entrainant une demande de dollars</i>	<i>Entrainant une offre de dollars</i>
Exportations de biens et services	Importations de biens et services
Revenus versés par les agents non-résidents	Revenus versés aux agents non-résidents
Transferts courants versés par les agents non-résidents	Transferts courants versés aux agents non-résidents
Entrées de capitaux à savoir achats d'actifs des Etats-Unis par les agents non-résidents	Sorties de capitaux à savoir achats d'actifs étrangers par les agents résidents des Etats-Unis

**41. Pourquoi les exportations de la zone euro et les entrées de capitaux dans la zone euro conduisent-elles à une demande d'euros ?**

**42. Pourquoi les importations des Etats-Unis et les sorties de capitaux des Etats-Unis conduisent-elles à une offre de dollars ?**

#### **DOCUMENT 16 : Le marché des changes**

A chaque instant, des agents économiques souhaitent acheter ou vendre des monnaies nationales les unes contre les autres. Le marché des changes permet la confrontation de ces offres et demandes de devises, et assure la détermination des cours de change, c'est-à-dire des prix des monnaies les unes par rapport aux autres. [...] Le marché des changes est le plus important des marchés. [...] Il y a un seul marché des changes dans le monde. Les transactions sur une

devise (par exemple l'euro) se font aussi bien et en même temps, à Paris, Londres ou à New-York. La confrontation des offres et des demandes de devises n'implique pas que les offreurs et les demandeurs se rencontrent physiquement. Ceux-ci communiquent par des instruments modernes de transmission complétés par des [...] systèmes informatiques permettant d'effectuer et d'enregistrer rapidement les opérations. [...]

Son mode de fonctionnement fait aussi du marché des changes le marché le plus parfait au sens où les cours du change reflètent d'une manière rapide et complète toute l'information disponible. Car, autre caractéristique, le marché des changes fonctionne en continu, successivement sur chacune des principales places financières en Extrême-Orient, en Europe et en Amérique du Nord. Les cours du change sont ainsi côtés 24 heures sur 24. A un moment donné, un cambiste – nom donné à l'opérateur, qui dans les banques, négocie les devises – peut traiter avec ses collègues situés sur le même fuseau horaire, ou sur un fuseau voisin. Un cambiste européen peut par exemple travailler tôt le matin avec l'Extrême-Orient (il est 16h à Hong-Kong quand il est 9 heures à Paris) et l'après-midi avec les Etats-Unis (il est 9 heures à New-York quand il est 15 heures à Paris). [...]

L'opération élémentaire sur le marché des changes est l'achat et la vente d'une monnaie contre une autre. [...]

Les devises circulent et sont échangées selon deux modalités :

- **Le change manuel** correspond essentiellement aux ordres des particuliers désireux de faire un séjour à l'étranger. Les devises circulent alors sous la forme de billets ou de chèque de voyage.

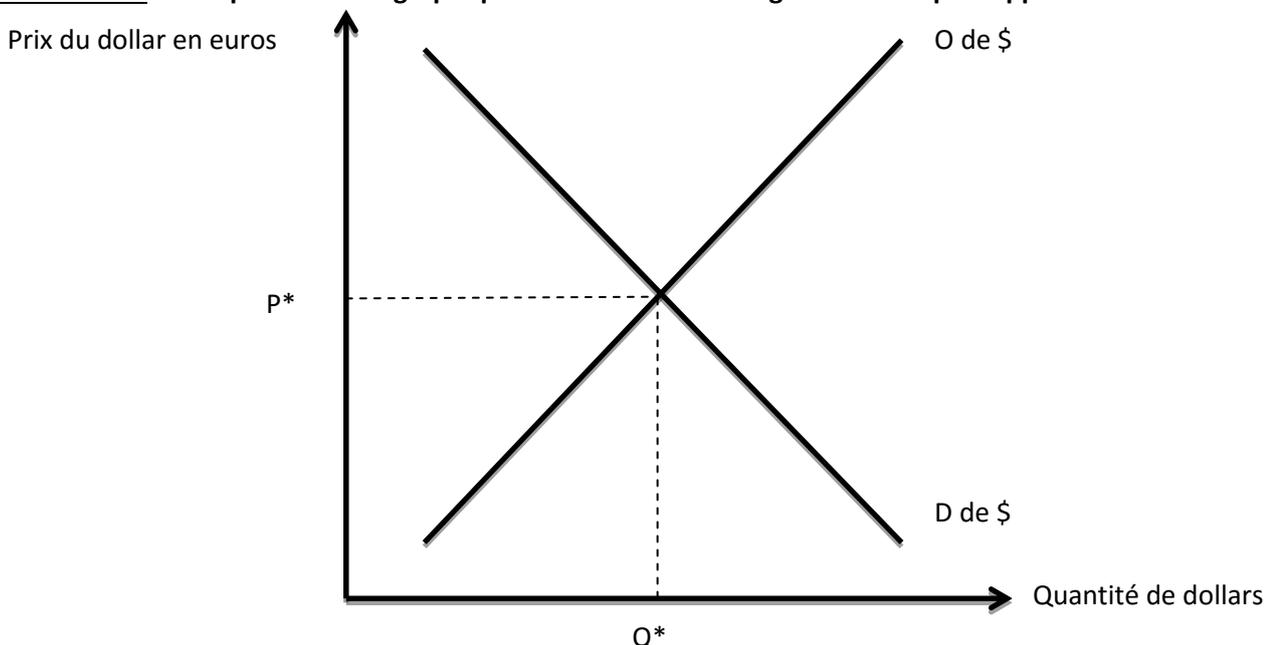
- **Le change scriptural** se traduit par des virements de compte à compte entre banques. Grâce à des comptes entretenus avec leurs correspondants étrangers, les banques échangent les devises et font circuler celles-ci par des transferts, sans qu'il y ait de mouvement physique de fonds. Une banque française qui achète des dollars se les fait « livrer » sur son compte en dollars dans une banque américaine et livre, en contrepartie, des euros sur un compte dans une banque française. [...] La quasi-totalité des opérations de change prennent aujourd'hui la forme du change scriptural, le change manuel étant marginal.

Dominique PLIHON, *Le taux de change*, Coll. Repère, La Découverte, 6<sup>e</sup> édition, février 2012

**43. A partir des documents 15 et 16, expliquez à quoi sert le marché des changes puis proposez une définition du marché des changes.**

**44. Qu'est-ce que le taux de change et comment s'établit-il ?**

**DOCUMENT 17 : Une représentation graphique du marché des changes du dollar par rapport à l'euro**



**45. Pourquoi la courbe de demande de dollars est-elle décroissante ?**

**46. Pourquoi la courbe d'offre de dollars est-elle croissante ?**

**47. Que se passe-t-il si l'offre dollars est supérieure à la demande de dollars ?**

**48. Que se passe-t-il si la demande de dollars est supérieure à l'offre de dollars ?**

**49. Pourquoi peut-on dire que le marché des changes est marché comme les autres ?**

**DOCUMENT 18 : Changes fixes et changes flottants**

Un régime de change est l'ensemble des règles qui déterminent l'intervention des autorités monétaires sur le marché des changes, et donc le comportement du taux de change. Il existe une très grande variété de régimes de change, qui se distribuent entre deux extrêmes : changes fixes et changes flexibles.

Un régime de change fixe suppose la définition d'une parité de référence entre la monnaie du pays considéré et une devise (ou un panier de devises), à laquelle la banque centrale s'engage à échanger sa monnaie. Lorsque le marché des changes est libéralisé, le respect de cet engagement lui impose d'intervenir sur le marché des changes dès que le taux de change s'éloigne de la parité établie, par l'achat de la monnaie nationale si la monnaie tend à se déprécier sur le marché des changes, par sa vente dans le cas contraire. Lorsque le marché des changes est contrôlé, la monnaie est inconvertible, la parité est définie arbitrairement et soutenue artificiellement.

Dans un régime de change flexible, à l'inverse, aucun engagement n'est pris au sujet du taux de change, qui flotte librement (flottement pur), en fonction de l'offre et de la demande sur le marché des changes. La politique monétaire retrouve alors son autonomie, mais la banque centrale abandonne le contrôle du taux de change nominal, qui est déterminé sur le marché des changes. Le flottement s'applique donc, en principe, à un marché des changes libéralisé, même si l'on peut imaginer un régime de flottement impur encadré par un contrôle des changes.

Amina LAHRECHE-REVIL, *L'économie mondiale 2000*, Coll. Repères, La découverte

**50. Qu'est-ce qu'un régime de change ?**

**51. Qu'est-ce qui distingue un régime de change fixe d'un régime de change flottant ?**

**DOCUMENT 19 : Effets économiques d'une appréciation ou dépréciation de la monnaie**

En réduisant le prix des importations, l'euro fort a un effet bénéfique sur l'économie française. Le pétrole est souvent mis en avant car il fournit un exemple très caractéristique. D'une part, son prix est fixé en dollar et, d'autre part, c'est un bien non substituable. Chaque appréciation de l'euro par rapport au dollar permet donc des économies substantielles sur la facture énergétique. [...] Un euro fort génère donc un effet de revenu positif favorable à l'économie française. En abaissant le coût des importations, la hausse de l'euro permet d'augmenter d'autant la demande intérieure (consommation et investissement). L'effet de revenu favorable à la croissance française est contrebalancé par un effet de substitution. Un euro fort est préjudiciable pour le commerce extérieur français. En renchérissant le prix des exportations, il réduit ces dernières. En améliorant la compétitivité des producteurs étrangers, il augmente les importations au détriment de la production domestique. [...]

Conséquence de la dégradation de la compétitivité de la zone euro, dans un contexte de concurrence internationale accrue, les parts de marché de la zone ont chuté de près de 10 % depuis 2000. En dehors de l'Allemagne, tous les pays de la zone ont vu leurs parts de marché baisser, de manière plus ou moins importante. Ce sont la France, et surtout l'Italie, qui ont le plus souffert de la dégradation de leurs performances à l'exportation. Cela s'explique à la fois par la perte de compétitivité liée à l'euro et par le renforcement de la concurrence au sein de la zone euro. [...]

En augmentant le prix des exportations de la zone euro et en réduisant celui de leurs importations, l'appréciation de l'euro a contribué fortement à la dégradation de la balance commerciale de la zone euro. Entre 2002 et 2006, le solde commercial de la zone s'est dégradé, passant d'un excédent de 98 milliards d'euros à un déficit de 12,2 milliards d'euros.

L'examen des balances bilatérales de la zone montre que la dégradation du solde commercial total de la zone est due à 80 % au creusement du déficit commercial de la zone euro par rapport à l'Asie (et à 50 % au déficit par rapport à la Chine). En revanche, le commerce avec les autres pays extérieurs à la zone euro semble avoir relativement bien résisté à l'appréciation de la monnaie unique. L'excédent de la zone avec les États-Unis s'est ainsi légèrement amélioré, malgré l'appréciation de près de 50 % de l'euro par rapport au dollar depuis 2001.

L'étude de la balance commerciale de la zone euro masque cependant une redistribution des cartes importantes au sein même de la zone. Ainsi, l'Allemagne a vu son solde commercial s'améliorer au cours des dernières années tandis que celui de la France se dégradait très fortement. Si le déficit commercial avec l'Asie s'est creusé en France comme dans tous les pays de la zone euro, il n'est responsable qu'à 21 % de la détérioration du déficit total. C'est paradoxalement le déficit commercial par rapport aux pays de la zone euro qui a le plus pesé sur le commerce français, conséquence de la concurrence accrue à laquelle se sont livrés les pays de zone afin de résister à l'appréciation de l'euro et à l'émergence des pays à bas coûts. [...] A l'instar de la France, principal partenaire commercial de l'Allemagne, les pays de la zone euro ont souffert d'un ralentissement des importations allemandes, et perdu des parts de marché au profit des entreprises allemandes. C'est principalement par rapport à l'Allemagne que le solde commercial français s'est dégradé au sein de la zone euro, passant d'environ de 8 milliards d'euros à près de 13,5 milliards d'euros de 2001 à 2006. En renforçant la pression exercée sur les entreprises exportatrices, l'appréciation de l'euro les a contraintes à comprimer marges et

salaires, mais a aussi favorisé le développement de politiques non-coopératives au sein de la zone euro. Au-delà de la dégradation du commerce liée à la seule détérioration de la compétitivité-prix, l'appréciation a donc renforcé la compétition entre les différents pays européens, compétition dont la France, l'Espagne et l'Italie sont les grandes perdantes. Christophe BLOT, Marion COCHARD, Frédéric REYNES, « *L'euro fort est-il apprécié ?* », Revue de l'OFCE, Octobre 2007

**52. A partir de l'exemple de l'euro, présentez les effets favorables et défavorables de l'appréciation d'une monnaie ?**

**53. Que pouvez-vous en déduire sur les intérêts et les limites d'une dépréciation de la monnaie ?**

#### **DOCUMENT 20 : La multinationalisation des entreprises**

Les multinationales ont joué un rôle important dans le processus de mondialisation actuel. La période la plus récente de la deuxième phase de la deuxième mondialisation a été marquée par l'avènement de multinationales des pays en développement et par un processus de fragmentation internationale des chaînes de valeur. Les multinationales ou sociétés transnationales sont définies comme des entreprises possédant au moins une unité de production à l'étranger ou une filiale. L'entreprise détient des filiales si elle possède au moins 10% du capital d'une entreprise étrangère. C'est en se basant sur cette définition que la CNUCED établit le nombre de multinationales. Elle en dénombre 82 000 en 2008, dont dépendent plus de 800 000 entreprises affiliées à l'étranger. Le chiffre d'affaires de ces filiales étrangères a été de 33 000 milliards de dollars en 2008, soit l'équivalent de la moitié du PIB mondial et d'un tiers des exportations mondiales selon la CNUCED. Leur nombre a doublé depuis 10 ans. En 1995, on en dénombrait 44500. En 1960, elles n'étaient que 7000 ! Les multinationales sont encore principalement originaires des pays développés et sont présentes dans des secteurs comme le pétrole, l'automobile, la chimie, l'électronique ou encore l'agroalimentaire. Les services se multinationalisent de plus en plus, reproduisant avec décalage le processus de multinationalisation que nous avons connu dans le secteur manufacturier. Mais les multinationales des pays émergents sont de plus en plus nombreuses et continuent de se développer grâce à des opérations de fusions acquisitions (...) La multinationalisation est le résultat d'investissements directs étrangers définis par le FMI comme un « investissement qui implique une relation à long terme, reflétant un intérêt durable d'une entité résidente d'un pays d'origine (l'investisseur direct) sur une entité résidente (l'entreprise investie) d'un autre pays » (...) Le développement des multinationales a engendré une hausse des échanges transfrontalières entre filiales d'entreprises multinationales, désignées sous le nom d'échange « intragroupes » ou intra-firmes. Près d'un tiers des exportations américaines de biens résulte d'échanges intra-groupe et près d'un quart des exportations japonaises de biens. Au total, de 20 à 30% des échanges des principaux pays développés s'effectuent au sein des firmes multinationales. Ce type d'échanges est particulièrement développé dans les secteurs de la haute technologie et les secteurs manufacturés (automobile, électronique). La fabrication de ces produits s'effectue par une division internationale du processus productif. Chaque sous-ensemble de composants étant fabriqués par une filiale ou un sous-traitant dans un pays donné, leur assemblage ayant lieu in fine pour donner le produit final.

M. LEMOINE, P. MADIES, T. MADIES, *Les grandes questions d'économie et de finance internationales* (2ème édition), De Boeck, mai 2012.

**54. A partir document 20 et d'un dictionnaire de SES, donnez la définition des termes suivants : firme multinationale, investissements directs à l'étranger, commerce intrafirme, division internationale des processus productifs**

**55. Comment peut-on expliquer l'augmentation du nombre des multinationales ?**

**56. Comment s'explique le développement du commerce intrafirme ?**

#### **DOCUMENT 21 : IDE entrants et sortants en % de 1980 à 2013**

<b>IDE ENTRANTS</b>	<b>1980</b>	<b>1990</b>	<b>2000</b>	<b>2010</b>	<b>2013</b>
Monde	100	100	100	100	100
Pays développés	86	83	81	48	39
Pays en développement	14	17	19	52	61
<i>Dont pays en développement d'Asie</i>	<i>1</i>	<i>11</i>	<i>11</i>	<i>29</i>	<i>29.4</i>
<b>IDE SORTANTS</b>	<b>1980</b>	<b>1990</b>	<b>2000</b>	<b>2010</b>	<b>2013</b>
Monde	100	100	100	100	100
Pays développés	94	95	89	71	61
Pays en développement	6	5	11	29	39
<i>Dont pays en développement d'Asie</i>	<i>2.3</i>	<i>4.5</i>	<i>6.7</i>	<i>18.5</i>	<i>23.1</i>

Source : CNUCED, *Rapport sur l'investissement mondial 2014*

57. Quelles évolutions majeures observe-t-on dans les flux d'IDE entrants et sortants ? Justifiez votre réponse en y intégrant des données significatives.

**DOCUMENT 22 : Les 10 premières firmes multinationales en 2013**

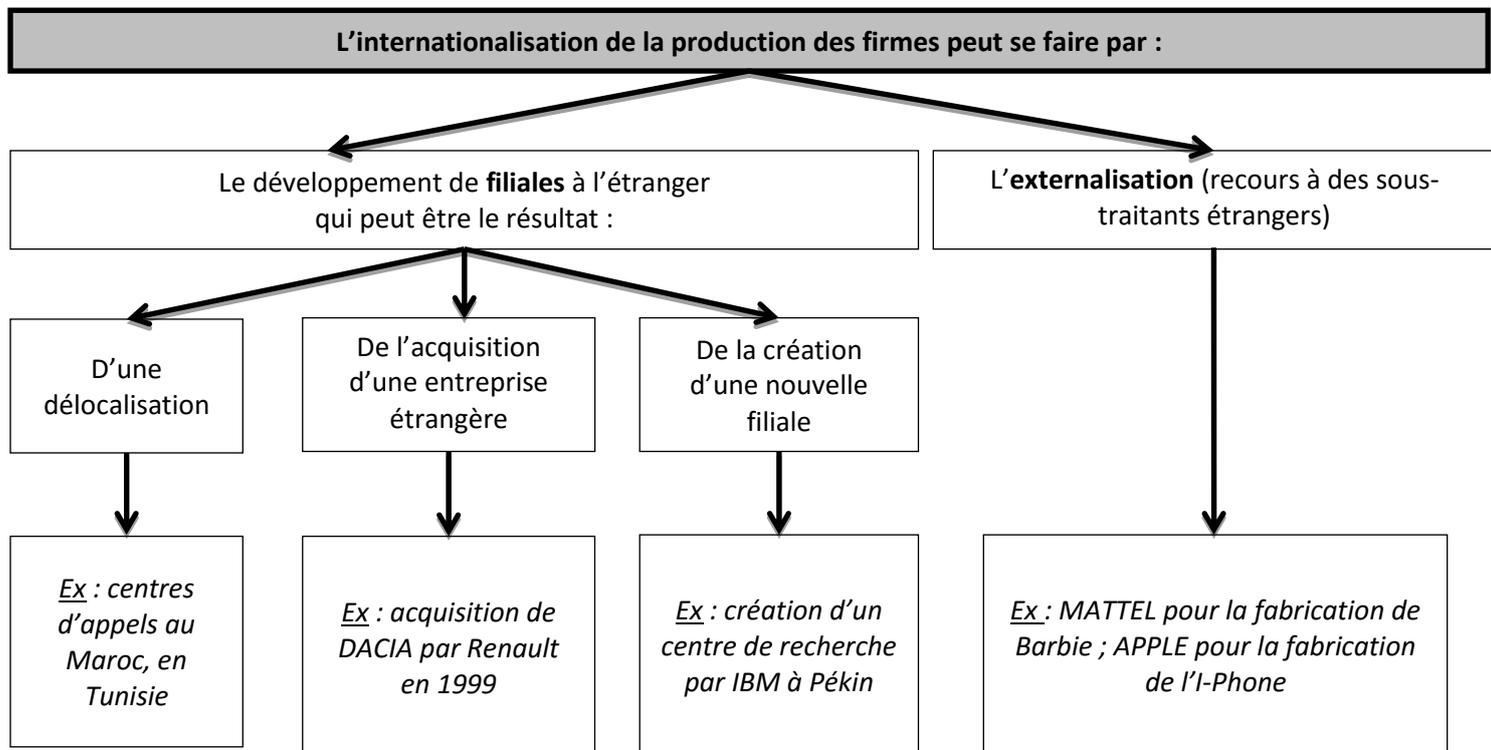
Classement	Entreprise	Pays d'implantation	Actifs détenus (en millions de dollars)	Dont actifs détenus à l'étranger (en millions de dollars)	Emploi (nombre de salariés)	Dont nombre d'emplois à l'étranger (nombre de salariés)
1	General Electric	Etats-Unis	656 560	331 160	307 000	135 000
2	Royal Dutch Shell	Royaume-Uni	357 512	301 898	92 000	67 000
3	Toyota	Japon	403 088	274 380	333 498	137 000
4	Exxon Mobil	Etats-Unis	346 808	231 033	75 000	45 216
5	Total SA	France	238 870	226 717	98 799	65 602
6	BP	Royaume-Uni	305 690	202 899	83 900	64 300
7	Vodafone	Royaume-Uni	202 763	182 837	91 272	83 422
8	Volkswagen	Allemagne	446 555	176 656	572 800	317 800
9	Chevron	Etats-Unis	253 753	175 736	64 600	32 600
10	Eni SpA	Italie	190 125	141 021	83 887	56 509

Source : CNUCED, 2014

58. Recherchez le secteur d'activité de chacune des FMN ci-dessus.

59. Selon quel critère le classement des FMN a-t-il été effectué ?

**SCHEMA EXPLICATIF – Les modalités de l'internationalisation de la production des firmes**



**DOCUMENT 23 : Les stratégies des FMN**

La première stratégie inaugurée par les FMN, dès avant le XXe siècle, était une stratégie d'approvisionnement. Les implantations étaient réalisées à l'étranger pour approvisionner la société mère ou son territoire d'origine à partir de plantations, d'activités extractives et de comptoirs de commerce délocalisés près des ressources naturelles des colonies.

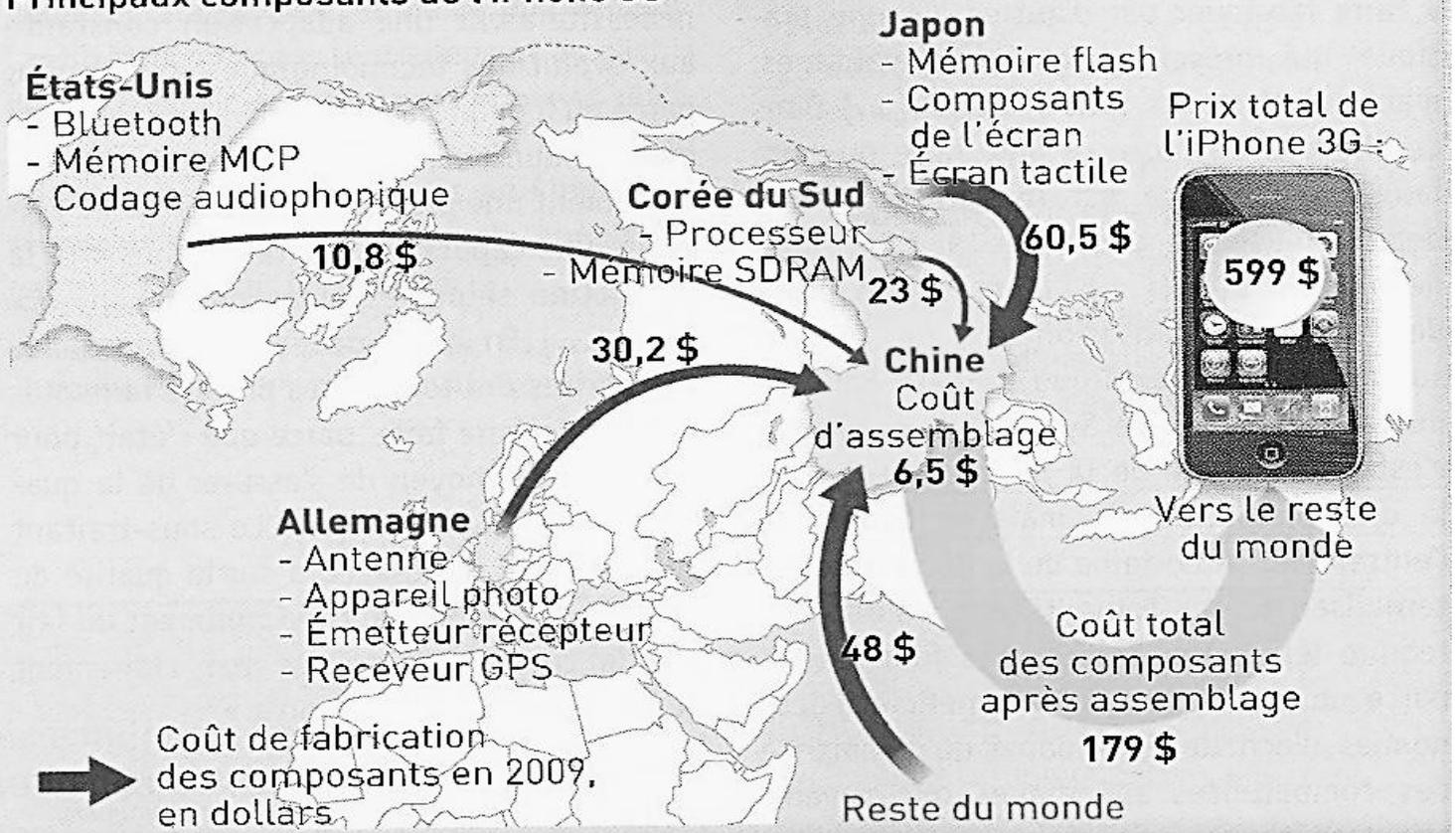
Dans une telle stratégie, la FMN est très dépendante du territoire, de ses richesses naturelles et de son sous-sol. [...] Puis, sont apparues des FMN à stratégie de marché dont les IDE prolongent l'activité d'exportation par une production sur le lieu même de leurs marchés étrangers. Leurs filiales produisent les mêmes produits que ceux de la société mère auxquels ils se substituent et importent des intrants de leur territoire d'origine. Ici encore, les FMN sont assez dépendantes de leur territoire d'implantation à l'étranger, mais moins que les FMN à stratégie d'approvisionnement. Elles sont dépendantes de la demande existant sur les marchés desservis par leurs filiales [...]. Vers le milieu des années soixante, une troisième stratégie s'est imposée, de rationalisation de la production des FMN. Les IDE tirent parti de coûts de production plus faibles dans les pays hôtes et d'économies d'échelle dues à la forte spécialisation de leurs filiales étrangères. Celles-ci produisent les composants et les intrants des produits de la société mère et les exportent vers le territoire d'origine ou vers des filiales localisées dans des territoires tiers. Ces FMN amorcent l'intégration internationale de leur processus de production d'un même produit final. La stratégie de rationalisation de la production a été adoptée par les FMN dont les opérations de production sont segmentables, se prêtant à une décomposition internationale du processus productif – DIPP [...]. Plus un produit est complexe, plus il contient de composants qui peuvent être fabriqués de façon autonome les uns des autres, plus il offre de possibilités de DIPP, et plus la FMN peut associer deux décisions: celle de segmenter (séparer les unes des autres) les opérations de production préalables à l'assemblage du produit final d'une part, et celle de délocaliser certaines de ces opérations dans divers pays hôtes d'autre part. Les activités de production disjointes dans l'espace peuvent être localisées librement soit dans des filiales étrangères, soit par sous-traitance à l'étranger, et ce d'autant plus que les coûts de transport baissent continûment. Tous les stades du processus productif ne présentent pas la même intensité en capital technologique (machines spécialisées), en main-d'œuvre peu qualifiée, en énergie ou en savoir-faire (qualifications). La FMN arbitre donc entre les territoires d'accueil potentiels en fonction de leurs avantages comparés pour chaque opération de production. [...] La flexibilité accrue de localisation des FMN offerte par la DIPP se traduit donc par des délocalisations et des relocalisations de filiales, redoutées par les territoires qui les subissent. La difficulté est que, si une FMN délocalise, d'autres FMN sont contraintes à le faire aussi pour rester compétitives [...]

Wladimir ANDREFF, *La restructuration stratégique des firmes multinationales et l'Etat "mondialisateur"* VIIe congrès de l'Association française de science politique, Lille, septembre 2002

60. Quelles sont les trois stratégies d'implantation des FMN présentées dans ce document et en quoi consistent-elles ?

61. A partir du schéma ci-dessous, dites à quelle stratégie renvoie celle choisie par APPLE ?

### Principaux composants de l'iPhone 3G



**DOCUMENT 24 : Premier centre de recherche français pour Samsung**

Début octobre, Sophia-Antipolis va ajouter à son tableau de chasse des grands noms de la microélectronique mondiale celui de Samsung, premier fabricant mondial de téléphones mobiles. Le géant coréen va y disposer de son premier centre de recherche et développement en France grâce à la reprise, bouclée durant l'été, des activités de connectivité mobile et de localisation de CSR (Cambridge Silicon Radio). La société britannique était implantée depuis 2005 sur la technopole avec une équipe composée d'une quarantaine d'ingénieurs. [...] L'objectif du groupe coréen est de développer les technologies de localisation mobile. L'ensemble sera officiel début octobre.

**Autres ténors mondiaux présents**

Emblématique, l'arrivée de Samsung intervient alors que d'autres ténors de la microélectronique mondiale consolident leurs positions sur la technopole. L'américain Intel emploie aujourd'hui plus de 200 personnes sur place dans la R & D au sein de sa division « mobile communication group », spécialisée dans les plates-formes cellulaires. Arrivé sur le parc technologique en 2010, Intel a renforcé sa présence en 2011 à l'occasion du rachat de l'allemand Infineon, qui avait un centre spécialisé dans la téléphonie mobile sur la Côte d'Azur. « Depuis, nous avons étoffé nos effectifs de 30 % », précise Stephan Klinger, responsable du site de Sophia-Antipolis. Présent sur la Côte d'Azur depuis 2009, Gemalto, leader mondial de la sécurité numérique dont les équipes à Sophia-Antipolis travaillent sur les technologies sans contact (NFC), vient de prendre des locaux plus grands. Le britannique ARM, incontournable dans l'architecture des puces pour mobile, étoffe ses équipes, son centre de R&D emploie aujourd'hui 55 personnes, et un plan de recrutement d'une quinzaine d'ingénieurs va être lancé pour les prochains mois.

Christiane Navas - CORRESPONDANTE À NICE, *Les Echos* n° 21279 du 27 Septembre 2012 • page 16

**62. Le choix d'implantation de SAMSUNG à Sophia Antipolis est-il motivé par la volonté de réduire les coûts de production ? Justifiez votre réponse.**

**DOCUMENT 25 : Le Luxembourg, plaque tournante de l'évasion fiscale**

Des milliards d'euros de recettes fiscales évaporées grâce à des accords fiscaux secrets entre le Luxembourg et plus de 300 multinationales. Des marques qui sont aussi des stars de l'économie : Apple, Amazon, Verizon, AIG, Heinz, Pepsi et IKEA. [...] Depuis plusieurs mois, le Luxembourg est, avec l'Irlande et les Pays-Bas, au cœur de la polémique sur les avantages fiscaux accordés aux grandes entreprises. L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) fait pression sur cet Etat fondateur de l'Union européenne, pour qu'il renonce à ses dispositifs fiscaux les plus controversés, légaux mais nocifs. De son côté, la Commission européenne enquête, depuis juin, sur les pratiques d'un pays qui a bâti un régime fiscal sur mesure pour ces grands groupes, dérogoire du droit commun. Mais le Grand-Duché résiste et ne veut rien lâcher. [...]

Ces accords sont tout aussi intéressants pour ce qu'ils révèlent des pratiques agressives d'optimisation des multinationales, que pour ce qu'ils disent de la politique fiscale du Luxembourg – qui, sur le papier, n'est pas un paradis fiscal – et des failles des règles internationales. Ils montrent comment ces géants du Net, des télécoms, de la finance ou de la grande consommation s'appuient sur le Luxembourg et ses règles fiscales souples, mais aussi sur les déficiences de la réglementation internationale, pour y transférer des profits afin qu'ils n'y soient pas taxés, ou très faiblement.

Ces groupes réalisent des milliards d'euros d'économie chaque année grâce à la création d'une holding ou d'une filiale au Luxembourg avec très peu d'activités et de salariés, privant les Etats où ces profits sont effectivement réalisés des impôts qui leur sont dûs. [...]

Le taux élevé d'impôt sur les sociétés officiellement affiché par le Luxembourg (29,22 %) ne doit pas tromper. Pas plus que l'impôt sur la fortune auquel sont également assujetties, en théorie, les entreprises au 1er janvier de chaque année (0,5 % sur la valeur nette des actifs de la société). D'importants avantages ou exonérations existent, qui correspondent à autant de techniques et de niches fiscales, toutes légales, dont les entreprises usent et abusent. [...] Les multinationales qui frappent à la porte de l'Administration des contributions du Luxembourg (l'administration fiscale) obtiennent un taux d'imposition effectif très bas, de quelques pour cent, voire nul. Lésant d'autant en recettes fiscales les autres Etats dans lesquels ils sont implantés.

Le Monde.fr | 05.11.2014 à 22h01 • Mis à jour le 06.11.2014 à 10h26 | Par Anne Michel

**63. Qu'est-ce qui peut pousser une FMN à s'implanter au Luxembourg ?**

 EXERCICE D'APPLICATION N°3

 Complétez le tableau récapitulatif des choix de localisation des FMN.

MOTIFS D'IMPLANTATION	CHOIX DE LOCALISATION	TYPE DE COMPETIVITE	EXEMPLES
	Les stades de la production qui nécessitent d'utiliser intensément du facteur travail sont réalisés par des filiales ou des sous-traitants dans des pays où le coût du travail est faible afin de réduire les coûts de production alors que les stades de la production qui utilisent du facteur capital et de la main d'œuvre qualifiée sont réalisés dans le pays d'origine de la FMN ou dans d'autres pays développés. Cette stratégie des FMN renforce la <u>division internationale du travail</u>		<b>APPLE</b> <b>BOEING</b> <b>MATTEL</b>
	Implantation dans des pays à faible niveau de prélèvements obligatoires		<b>FACEBOOK, GOOGLE, APPLE</b> qui déclarent une grande partie de leurs revenus au Luxembourg pour payer beaucoup moins d'impôts
	Implantation dans des pays dotés d'une main d'œuvre qualifiée et d'infrastructures de transport, de communication et de recherche et développement de qualité pour créer des produits à forte valeur ajoutée et différenciés		<b>SAMSUNG</b> à Sophia Antipolis (Antibes) <b>RENAULT</b> P° de véhicules haut de gamme sur le territoire français / véhicules entrée de gamme au Maroc par exemple
	Implantation dans une zone géographique où la demande adressée à la firme est forte afin d'avoir des débouchés		<b>CARREFOUR</b> en Chine
Bénéficier d'un environnement institutionnel favorable	Implantation dans des pays stables politiquement et économiquement	Compétitivité hors-prix	<b>FMN</b> s'implantent peu en Afrique

**DOCUMENT 26 : Qu'est-ce que la mondialisation ?**

Qu'est-ce que la mondialisation ? De façon étonnante, compte tenu de la profusion des discours et des écrits, la réponse à la question n'est jamais vraiment donnée. Ou plutôt, les partisans comme les adversaires de la mondialisation partagent confusément la même référence implicite : le paradigme de l'économie internationale traditionnelle. Ce dernier, pourtant, étroitement cantonné à l'analyse du commerce entre les pays, ne couvre qu'une dimension du phénomène de la mondialisation (...). La mondialisation est un phénomène économique complexe. Complexe, car il est multidimensionnel. Complexe parce que ses différentes dimensions fonctionnent simultanément dans des relations d'interdépendance (...). La mondialisation englobe, à la fois, la dimension des échanges de biens et services, la dimension des investissements directs à l'étranger et la dimension de la circulation des capitaux financiers. La dimension des échanges est celle des flux d'exportation et d'importation entre les pays. Ils sont enregistrés dans les transactions courantes de la balance des paiements. La dimension productive repose sur les investissements directs à l'étranger (IDE). Ils sont effectués par les firmes et sont les vecteurs de l'expansion multinationale de leurs activités. Ils entraînent la mobilité des activités de production des biens et des services, souvent désignée comme la délocalisation de la production. Les IDE sont enregistrés dans la balance des capitaux à côté des mouvements de capitaux longs correspondant à des investissements de portefeuille (ou financiers). La mobilité des capitaux financiers constitue la troisième dimension de la mondialisation. Il ne

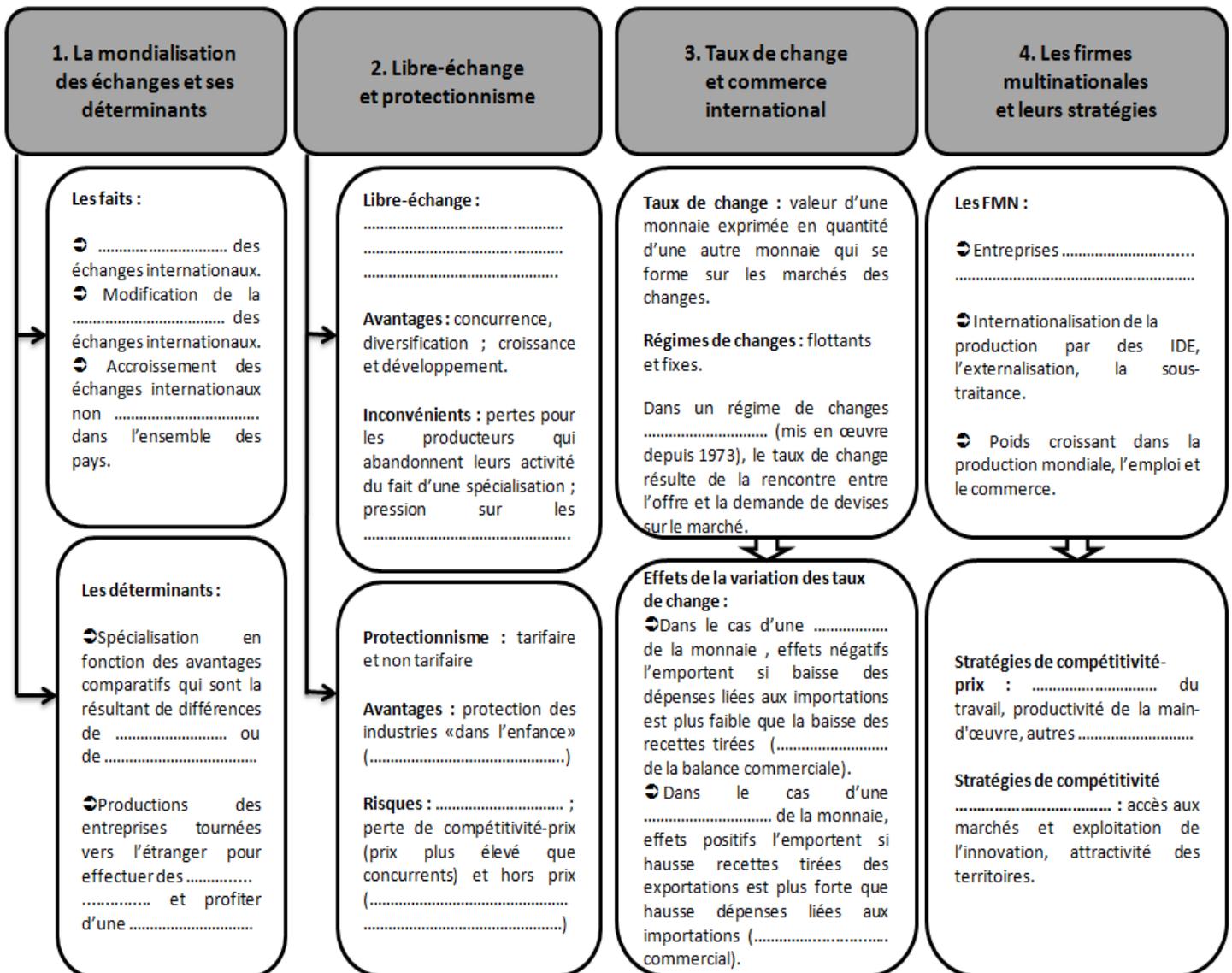
faut surtout pas confondre les investissements directs et les investissements de portefeuille. Ces derniers ont pour finalité la rentabilité et non pas la gestion directe des sociétés dans lesquelles sont prises des participations. Ils sont volatils, leurs déplacements obéissant aux variations anticipées des rendements sur les différentes places. Réduire l'analyse de la mondialisation à la seule sphère du commerce international est un choix insoutenable. C'est pourtant encore aujourd'hui celui qui domine, aussi bien dans la littérature économique que dans les articles de journaux, les rapports officiels ou les discours politiques (...) Définir la mondialisation comme l'intensification des échanges qui accroît l'intégration des nations est devenu un lieu commun, entre autres dans les analyses produites par les institutions internationales (OMC, FMI, Banque Mondiale). Cette interprétation paraît très insuffisante. Partielle, elle oublie les deux autres dimensions de la mondialisation, qui sont complémentaires des échanges. C'est précisément cette interdépendance multidimensionnelle qui permet de comprendre l'originalité de l'intégration actuelle des économies nationales dans l'économie mondiale.

Charles-Albert MICHALET, *Qu'est-ce que la mondialisation ?*, La Découverte, 2004.

**64. Pourquoi peut-on dire que la mondialisation est un phénomène « multidimensionnel » ?**

**POUR RESUMER LES ENJEUX DU CHAPITRE**

*Complétez le schéma récapitulatif suivant.*



## SYNTHESE DU CHAPITRE

✎ **Complétez le texte ci-dessous avec les termes suivants :** *économies d'échelle ; avantage absolu ; commerce international ; compétitivité (x2) ; coûts d'organisation (x3) ; plus rapide ; DIPP ; désinflation importée ; compétitivité prix (x4) ; demande mondiale ; compétitivité hors-prix ; corrélation ; protectionnisme éducateur (x2) ; coûts de transaction (x2) ; uniforme ; externalités positives ; effet de dimension ; décline ; croissant ; effet de concurrence ; dominant ; libre-échange (x2) ; externalisation ; augmenter ; gain à l'échange ; différences ; inflation importée ; industries naissantes ; effet de diversification ; avantages comparatifs ; intra-firme ; techniques de production ; protectionnisme (x3) ; avantage comparatif (x4) ; filiales ; spécialisation (x4) ; prix relatifs ; internationalisation de la production ; dotation factorielle ; théorie HOS ; excédent ; théories traditionnelles (x2) ; protectionnistes (x2) ; dotations factorielles ; nouvelles théories (x2) ; rendements d'échelle croissants (x2) ; corrélés ; marché des changes (x2) ; réduire (x2).*

Le ..... désigne l'ensemble des opérations d'achat et de vente de biens et services entre agents résidents et non-résidents, c'est-à-dire l'ensemble des importations et des exportations de biens et services.

Après s'être effondré pendant les deux guerres mondiales et la crise des années 1930, le commerce international connaît un essor remarquable à partir de 1945. Cette remarquable expansion du commerce international à partir de 1945 a été ..... que la croissance économique mondiale.

Les taux de croissance des exportations mondiales de marchandises et du PIB sont fortement ..... En effet, les années de ralentissement (d'accélération) de la hausse du PIB mondial sont des années de ralentissement (d'accélération) de la hausse des exportations mondiales de marchandises et lorsque le PIB mondial diminue, les exportations mondiales de marchandises baissent aussi. Le sens de causalité de cette ..... est double. Par exemple, une accélération de la hausse PIB mondial stimule la ..... qui accélère la hausse exportations mondiales qui stimule à son tour la hausse PIB mondial.

Durant cette période la structure des produits échangés a connu d'importantes modifications. Si les échanges de biens furent la première composante du commerce international à se développer, les échanges de services se sont rapidement développés à partir des années 1970. Par ailleurs, les exportations de produits primaires représentaient les 2/3 des exportations mondiales avant 1945, aujourd'hui ce sont les exportations de produits manufacturés qui constituent près 2/3 des exportations mondiales.

Ce fort développement des échanges ne s'est pas effectué de manière ..... pour l'ensemble des pays. Après 1945, les échanges de marchandises ont augmenté plus vite entre pays développés qu'entre pays développés et pays en développement. Qui plus est, le commerce international se concentre autour de 3 grands blocs de pays : l'Amérique du Nord, l'Asie et l'Europe. Par ailleurs, le commerce à l'intérieur des régions (commerce intrarégional) domine le commerce mondial.

Néanmoins, le poids de l'Amérique du Nord dans les exportations mondiales de marchandises ..... Au contraire, le poids de l'Asie dans les exportations mondiales de marchandises est ..... L'Europe quant à elle conserve un poids ..... mais en recul depuis 1973 dans les exportations mondiales de marchandises. Quoiqu'il en soit, l'Europe et l'Amérique du Nord assuraient en 2013 près de 50% des exportations mondiales de marchandises.

Si plusieurs facteurs expliquent cette progression du commerce international, tels que la diminution drastique des coûts de transports et de communication ou l'augmentation du rythme de la croissance, l'accent doit être mis sur la volonté des Etats de favoriser le ..... qui s'exprime par la multiplication d'accords et mesures commerciales visant à supprimer ou limiter toute entrave au commerce mondial ainsi que par l'accroissement du rôle de l'Organisation mondiale du commerce dans la libéralisation des échanges internationaux de biens et services. Les droits de douane des pays industrialisés ont en moyenne été divisés par 10 depuis la fin des années 50.

Cette adhésion de la plupart des pays au libre-échange repose sur l'existence d'un .....

Dans les théories traditionnelles du commerce international, les ..... entre les pays sont l'une des principales raisons pour lesquelles ils échangent.

La théorie des ..... de D.RICARDO explique les échanges internationaux par la différence entre les ..... qui génère des productivités relatives du travail qui diffèrent selon les pays.

En prenant l'exemple de deux pays (l'Angleterre et le Portugal) et de deux produits (le drap et le vin), D.RICARDO a montré que même si l'un des deux pays dispose d'un ..... dans la production des deux produits c'est-à-dire qu'il peut les produire plus efficacement que l'autre, le commerce peut être mutuellement avantageux si les deux pays se spécialisent en fonction de leur..... Un pays dispose d'un ..... dans la production d'un produit X si le coût d'opportunité de la production du produit X par rapport au produit Y est plus faible dans l'autre pays. La réaffectation des ressources générée par la ..... permet alors d'accroître la production mondiale. Par ailleurs, D.RICARDO a montré que les ..... des produits faisant l'objet d'un échange international sont plus faibles que ce qu'ils étaient en situation d'autarcie donc les pays peuvent se procurer grâce à l'échange davantage du bien dont ils ont abandonné la production

La théorie développée par E. HECKSCHER et B.OHLIN retient une approche dans laquelle l'origine de l'..... se trouve dans l'abondance relative des facteurs de production. Tout pays a intérêt à se spécialiser dans la production qui utilise le plus intensément le facteur de production le plus abondant dans le pays, et importer les produits qui utilisent intensément le facteur de production relativement rare dans le pays. Ainsi, l'.....\_d'un pays est fondé sur sa..... La réaffectation des ressources générée par la ..... permet alors d'accroître la production mondiale.

La ..... quant à elle a montré une convergence internationale du prix des facteurs de production car à la suite de la....., dans chaque pays, la hausse de la demande du facteur relativement abondant fait croître son prix tandis que la baisse de la demande du facteur relativement rare réduit son prix.

Si les ..... du commerce international permettent d'expliquer les échanges de produits appartenant à des branches différentes, en revanche, elle ne permet pas de rendre compte des échanges de produits similaires entre pays ayant des ..... comparables. Les ..... du commerce international se fondent sur l'existence de ..... et le goût des consommateurs pour la variété pour expliquer les échanges croisés de produits similaires entre les pays développés.

C'est parce qu'elle doit supporter des coûts fixes et des coûts variables qu'une entreprise est en présence de..... En effet, lorsque le niveau de production d'une entreprise augmente, les coûts fixes sont répartis sur un plus grand nombre d'unités produites et, en conséquence, le coût moyen diminue. L'entreprise réalise alors des économies d'échelle (.....).

Or, en autarcie, le nombre de variétés offertes pour un produit donné par les entreprises d'un pays donné est limité car diversifier les variétés offertes d'un même produit implique une production à plus petite échelle de chacune des variétés étant donnée la taille restreinte du marché.

Mais grâce au commerce international, les entreprises de chaque pays peuvent avoir accès à un marché plus vaste, leur permettant d'accroître le niveau de leur production pour chacune des variétés d'un même produit et ainsi de réaliser d'importantes économies d'échelle. Les consommateurs ont alors accès à des produits ayant une fonction identique mais différenciés par la marque, la couleur, le design, la gamme, etc., grâce aux échanges intra-branche, ce qui permet de satisfaire leur préférence pour la diversité (.....). Par ailleurs, grâce à la baisse des coûts unitaires de production, les prix peuvent être plus bas (effet de dimension et .....

Ainsi, les théories traditionnelles comme les nouvelles théories du commerce international montrent que le libre-échange est avantageux pour l'ensemble des pays qui y participent.

Néanmoins, si les ..... du commerce international concluent que le ..... est bénéfique pour chaque pays participant à l'échange, c'est parce qu'à l'intérieur de chaque pays le gain des producteurs et les travailleurs spécialisés dans les activités pour lesquelles ils disposent d'un avantage comparatif l'emportent sur la perte des producteurs et des travailleurs qui abandonnent les activités pour lesquels ils ne disposent pas d'un avantage comparatif. Autrement dit, si le commerce international profite à l'ensemble des pays, en revanche il ne profite pas à tous dans chacun des pays qui participent à l'échange. Par rapport à l'autarcie, dans chacun des pays, le commerce international fait des gagnants et des perdants.

D'une part, conformément à la théorie d'E. HECKSCSHER et B.OHLIN, les activités intensives en main d'œuvre qualifiée se raréfient dans les pays développés ce qui réduit la demande de travail peu qualifié relativement à la demande de travail qualifié, et donc conduit à une pression à la baisse des salaires des travailleurs peu qualifiés.

D'autre part, pour que le gain à l'échange espéré soit réalisé, il faut que la ..... puisse à avoir lieu c'est-à-dire que les producteurs et les salariés des activités abandonnées puissent se reconvertir dans l'activité exportatrice. Or, cette réaffectation des producteurs et des salariés peut être longue générant une période de chômage pour ces derniers. Aussi, les gains à l'échange ne sont pas toujours immédiats.

De même, si les ..... du commerce international montrent que lorsque des pays ayant des dotations factorielles comparables exportent et importent différentes variétés du même produit, les consommateurs et les producteurs exportateurs sont gagnants, en revanche, les producteurs qui cessent leur activité sont perdants. En effet, grâce au commerce international, chaque entreprise peut produire plus qu'avant (pour vendre à la fois sur le marché intérieur et à l'étranger), mais elle ne peut le faire qu'en baissant ses prix. Seules les plus grandes pourront y faire face et donc certaines disparaîtront.

Aussi, des mesures ..... peuvent être envisagées. Parmi les instruments du....., on distingue notamment les droits de douane, les restrictions quantitatives, les accords d'autolimitation des exportations, les subventions à la production, les normes techniques, sanitaires ou environnementales ou encore les règles de contenu local.

Au 19<sup>e</sup> siècle, F.LIST préconisait un ..... à savoir un ..... temporaire et s'appliquant à certains secteurs d'activité. L'objectif est de permettre à ces secteurs d'atteindre un niveau de développement suffisant pour pouvoir par la suite affronter la concurrence internationale. Il importe donc de mettre les "....." provisoirement à l'abri de la concurrence internationale pour qu'elles aient le temps d'acquérir, grâce aux économies d'échelle, la compétitivité indispensable.

F. LIST n'était pas hostile au libre-échange : le ..... qu'il préconisait n'était qu'un moyen pour permettre d'atteindre un niveau de développement suffisant pour participer au libre-échange. Autrement dit, le ..... doit être aboli une fois que les industries sont en mesure d'affronter la concurrence internationale. Toutefois, les mesures ..... viennent globalement réduire le gain à l'échange international. En effet, si elles augmentent les profits des entreprises du pays qui les adoptent, cela se fait au détriment des entreprises des autres pays dont les exportations diminuent. De plus, elles sont défavorables aux consommateurs car le prix des produits augmente et elles réduisent l'incitation à innover des entreprises protégées de la concurrence étrangère. Enfin, elles créent un risque de représailles : les pays étrangers qui subissent les mesures protectionnistes d'un pays peuvent à leur tour adopter des mesures protectionnistes ce qui aura pour effet de réduire les échanges entre les pays qui seront alors tous perdants.

La mondialisation des échanges commerciaux s'est accompagnée d'un mouvement de mondialisation des paiements que l'on appelle mondialisation monétaire. En effet, les transactions économiques et financières réalisées entre un agent résident et un agent non résident n'utilisant pas la même monnaie implique d'échanger des monnaies entre elles. Ces opérations ont lieu sur le..... Sur le marché des changes, comme sur n'importe quel marché, le prix de marché d'une monnaie, à savoir son....., s'établit par la confrontation de l'offre et de la demande de cette monnaie, et c'est la flexibilité à la hausse comme à la baisse du ..... qui assure le retour à l'équilibre si un déséquilibre se produit.

Les fluctuations du taux de change de la monnaie d'un pays ont un impact sur ses échanges avec le reste du monde. Une appréciation de la monnaie d'un pays a pour effet de ..... le coût de ses importations et cette ..... permet à la Banque centrale de ce pays de ne pas avoir à lutter contre le risque d'inflation et donc de ne pas avoir à mener une politique monétaire restrictive. Cependant, une appréciation de la monnaie d'un pays a aussi pour effet de ..... ses exportations en raison de la baisse de sa..... Pour limiter cette perte de ....., les producteurs résidents vont chercher à réduire le coût du travail et/ou leurs marges pour contenir le renchérissement de leurs produits sur le marché mondial.

Ainsi, l'appréciation de la monnaie d'un pays peut créer un ..... de sa balance commerciale si la baisse des recettes tirées de ses exportations est plus forte que la baisse des dépenses liées à ses importations.

Une dépréciation de la monnaie d'un pays a pour effet d'..... ses exportations en raison de la hausse de sa..... Toutefois, une dépréciation de la monnaie a aussi pour effet d'augmenter le coût des importations et cette .....peut obliger la Banque centrale à mener une politique monétaire restrictive.

Ainsi, la dépréciation de la monnaie d'un pays peut créer un .....de sa balance commerciale si la hausse des recettes tirées de ses exportations est supérieure à la hausse des dépenses liées à ses importations.

La progression du commerce international est aussi à mettre en relation avec l'....., résultat de la hausse du nombre de FMN. La multinationalisation des firmes ne concernent plus seulement les entreprises des pays développés. En effet, de plus en plus de firmes des pays émergents deviennent multinationales. Par ailleurs, la multinationalisation des firmes ne se cantonne plus seulement aux entreprises produisant des biens et s'étend désormais aux entreprises productrices de services. L'accroissement des IDE est le principal vecteur de la multinationalisation des firmes.

L'internationalisation de la production des entreprises peut se faire par le développement de .....à l'étranger, source d'une hausse du commerce....., ou par l'..... C'est la comparaison entre les ..... et les ..... qui permet de déterminer s'il est plus avantageux pour une entreprise de faire appel à des sous-traitants pour prendre en charge une partie des activités de production ou au contraire les réaliser elle-même. L'entreprise a intérêt à internaliser les activités tant que les ..... restent inférieurs aux .....

Les choix de localisation de la production des FMN sont notamment déterminés par leur recherche de..... Cette ..... se construit sur deux plans : la ..... et la .....

En effet, les choix de localisation des FMN sont notamment motivés par leur volonté de tirer parti des avantages comparatifs des différents pays par la ..... (qui renforce la division internationale du travail), d'alléger leurs impôts, de bénéficier d'un niveau élevé de capital humain, technologique et public, d'accéder à un marché où la demande est dynamique.

En créant des activités dans les pays où elles s'implantent les FMN participent à l'accroissement de leur PIB, apportent des compétences, des technologies sources d'....., créent des emplois dans les PED qui peuvent être mieux rémunérés que ceux offerts par les entreprises locales. Toutefois, l'implantation des FMN dans les PED peut aussi détruire des emplois dans les entreprises locales qui ne sont pas en mesure de faire face à la concurrence des FMN car elles n'ont pas encore atteint le stade où elles réalisent des .....et n'entraîne pas nécessairement d'amélioration des conditions de travail, les FMN tirant profit du non-respect des droits des travailleurs dans de nombreux PED. Par ailleurs, les stratégies d'implantation des FMN ont instauré une compétition en les PED pour les attirer sur leur territoire à coups d'allègements fiscaux ou de subventions qui pèsent sur le budget des Etats et limitent les possibilités de dépenses publiques en matière de santé, d'éducation,...